ACTA PARISIIS

Hoc anno 1683. à Ianuario usque ad finem Maii.

Doctrina Richeristarum revocata ad examen, discussio Notarum in Censuram Hungaricam, & appendix ad Hæreticum impostorem, qui se *incognitum* nominat, seu Authorem Libelli famosi novissimè evulgati,

SUB TITULO

Lettre d'un Ecclesiastique à un de ses amis, ou l'histoire veritable de ce qui s'est passé dans la barque de Bruxelle à Anvers le 14. de Septembre 1682. entre le S. Du Bois, & un estranger.

PER

NICOLAUM DU BOIS

SACRARUM LITTERARUM LOVANII PROFESSOREM.

LEODII,

Apud HENRICUM HOUYOUX. 1683.

Cum Superiorum Licentia & Approbatione.

PRÆFATIO.

IN Opusculo quarto, seu Tractatu *de Iure & Facto* num. 95. ita scripsi: "Tornacenses & Duacenses litteræ ferunt „premi Duaci executionem decreti Regii, adigique Pro„fessores ad docendam doctrinam *Declarationis* factæ à qui„busdam Episcopis anno præcedenti hoc mense Martio, id„que sub pœna privationis lectionum & officiorum ac clausuræ „Scholarum. Parisienses vero litteræ ferunt convocatos esse „omnes Galliæ Doctores adversus decretum Primatis & Præla„torum Hungariæ super dicta *Declaratione*: Syndicum & alios „nonnullos præcipitanter urgere Doctorum Congregationes, ut „citissimè ejus condemnatio sequeretur: vix concessam esse di„lationem usque ad diem 17. ut nonnihil causa discuteretur à „singulis: aliquos statim ad instantiam Syndici, nec propositis „pro opinione sua rationibus, nec ad ea, quæ objecta sunt, so„lutione datâ, pro condemnatione opinatos: alios pro nihilo „habuisse dictum decretum ac propterea sine longa mora con„demnandum, quia processisset ab Episcopis longe paucioribus, „quam *Declaratio* Cleri Gallicani".

Hoc ipsum confirmarunt plures aliæ è Gallicanis partibus Epistolæ. Dum vero Congregationum successum expectans vaco promissæ pleniori refutationi eorum, quæ contra varios Pontifices ab Hæreticis objecta sunt, & repetita ab hujus temporis Novatoribus, more suo Catholicorum virorum responsa dissimulantibus, aut supprimentibus, alias accipio litteras, quibus significatus conatus eorum, qui pro manutenenda doctrina nuperæ *Declarationis* Gallicanæ, in decretum seu censuram Primatis & Prælatorum Hungariæ insurrexerant videri abire in fumum, multis præclaris ex illo numero Doctoribus pro contraria & vera doctrina pugnantibus. Forsan tamen juniores, qui needum opinati sunt, numero prævalituros.

Interim dum ista fiunt recuditur proscriptus dudum è Gallia liber sub hoc titulo: *Vindiciæ doctrinæ majorum Scholæ Parisiensis, seu constans & perpetua Scholæ Parisiensis doctrina de authoritate & infallibilitate Ecclesiæ in rebus Fidei & morum, contra defensores Monarchiæ universalis & absolutæ Curiæ Romanæ, Auctore Edmundo Richerio Doctore ac socio Sorbonico; accesserunt notæ in censuram Hungaricam quatuor propositionum Cleri Gallicani, accessit etiam summa eorum quæ acta sunt Parisiis in disputationibus Capituli Generalis Dominicarum, die 26. Maii 1611.* Ubi liber hic ad manus meas pervenit, & vidi reprobatas dudum merces vulgari in Belgio, judicavi tantisper prosecutioni operis, quod inciperam, supersedendum, & paucis huic prius respondendum.

ARTICVLVS I.

Referuntur Acta Parisiis Anno 1611.

1. INsignem committunt fraudem, qui hunc librum, non in Gallia, ubi proscriptus fuit: sed Coloniæ, si verum est Typographi nomen, imprimi curarunt. Supprimunt actorum partem, quæ ipsos confundit. Pleniora ergo accipe ex Gallis, qui illius temporis scripserunt historias.

Author vitæ Cardinalis Perronii, præfixæ ejus operibus pagina 39. 40. edit. Parisiensis anni 1633. sic refert: " En suitte ,, de cette occasion, survint celle qui nasquit sur la publication ,, du livre de Illustrissime Cardinal Bellarmin, dont quelques-uns ,, ayant esté mal satisfaits, à cause des choses qu'on prætendoit ,, s'y trouver contre le privilege commun des Roys, & des ,, Couronnes, l'Arrest qui à esté ignoré de peu de personnes, ,, ensuivit. Pourquoy luy (Card. Peronius) jugeant l'importance ,, du faict, tant à cause de la mavaise intelligence, où cela nous ,, mettroit avec le Pape, du quel l'etat present où nous nous trou- ,, vions, nous obligeoit plus que jamais, de conserver l'amitié, ,, comme pour la consideration de l'Autheur, qui avoit tant me- ,, rité de l'Eglise, & de tous les Catholiques, auquel c'eust esté

rendre

„ rendre une mauvaise recognoissance, pour tant de veilles, tant „ de sueurs, & tant de travaux, qu'il avoit employez à la maintenir, & avec le fruict & le secours non jamais recogneu, ny jaesprouvé, que reçoivent de ses escrits, ceux qui se jettent en ce „ cachos & en ceste abysme de l'estude des controverses: luy „ dis-je recognoissant toutes ces choses, recovrut aussi-tost à la „ Reyne & à Messieurs du Conseil, pour arrester le cours de ce „ mal: ce qui luy succeda si heuresement, qu'il fut assoupi quasi „ avant que d'estre né; & de telle façon, qu'il n'en à point esté „ parlé depuis".

2. " Apres c'est Action, en survint un autre, qui fut que le „ General des Jacobins estant venu en France, pour apporter „ quelque Reglement à son Ordre, & s'estant faict en leur College, une Dispute, en laquelle ce digne ornement (Card. Perronius) des lettres & de la Theologie, fut convié d'assister avec „ Monsieur le Nonce d'alors, maintenant l'Illustrissime Cardinal „ Ubaldini, & plusieurs autres personnes de doctrine & de merite; il y fut meu une question, qui touschoit, voir blessoit „ l'authorité du Sainct Siege. Comme quelques mauvais esprits, „ imbus de l'opinion du temps, & tant de l'Ordre des Ecclesiastiques, que des autres, se fussent mis en peine de l'appuyer; „ il prit la parole, & si opposa avec telle force de courage, de „ doctrine & d'esprit que toute l'assistance en demeura en admiration, & fit tourner les choses, du costé où il avoit panché: „ puis appella un jeune Bachelier, qu'il cognoissoit doüé de beaucoup de bonnes parties, nommé le Sieur des Jardins, qu'il „ chargea de poursuivre la Dispute, selon qu'il l'avoit commencée, & avec si heureux succes, que l'avantage en demeurat où „ la raison & la verité le requeroient".

3. " En c'est mesme saison sortit en lumier le livre du Docteur „ Richer, lequel comme au temps de la Ligue, il avoit esté des „ plus violents à maintenir l'Authorité du Sainct Siege, au prejudice de celle des Roys & à soustenir des Theses & des Propositions, mesme en public, contre la dignité & la seureté de „ leurs estats & de leurs personnes: ainsi maintenant que la maladie du temps estoit portée tout au contraire, fit ce bel œuvre,

,, dont tant de mauvais Escholiers ont appris leur leçon, & le-
,, quel, si on n'en eust arresté le cours, estoit pour en instruir, ou
,, pour mieux parler, seduire beaucoup davantage. Car comme es
,, maladies contagieuses des corps, la moindre impureté de l'air,
,, où la moindre indisposition où ils se trouvent, fait que ceux
,, qui en une autre saison, n'en seroient pas interressez, s'en
,, trouvent lors violemment atteints: ainsi es maladies conta-
,, gieuses de l'esprit, quand le mal vient à prendre cours, ce qui
,, en un autre temps seroit rejetté, voire abhorré, est à ceste heur-
,, là, suivy & embrasé".

4. Comme donc ce livre commença à paroistre au jour, & que
,, ceux, qui faute d'estre deuëment instruits en la matiere dont
,, il traictoit, & qui estoient des plus authorisez & plus qualifiez,
,, les favorisassent, & l'appuyassent autant qu'il estoit en leur
,, pouvoir; ce fleau des Heretiques & de l'erreur, ce grand & ex-
,, cellent esprit (Peronius) qui ne pouvoit non plus souffrir le
,, mensonge ou l'ignorance, en matiere de Foy & de Religion,
,, que la presence du Soleil souffre celle des tenebres, s'y opposa,
,, & y resista par toutes sortes des voyes & de manieres: tantost
,, en recourant à l'authorité du Roy, & à ceux qui en avoient
,, l'administration en main, leur donnant à cognoistre l'impor-
,, tance de la chose, & combien il seroit perilleux, & pour l'estat
,, & pour la Religion, qu'on la laissast passer plus avant: tantost
,, par conferences privées, & devis particulieres. Et finalement,
,, voyant la durée & l'opiniastreté du mal, & les inconvenients
,, qui estoient pour en advenir, recourut au remede plus seure, &
,, qui a esté ordonné de Dieu, comme la priere de touche, par le
,, moyen de laquelle le vray or est discerné d'avec le faux, à sça-
,, voir, l'Assemblée d'un Concile Provincial, qu'il fit tenir, à la
,, veuë & contre le gré des ceux qui estoient les plus portez à
,, ceste opinion. Qui fust certes un coup tres hardy à luy, & en-
,, cor aux desordre & aux confusion, où nous estions alors: mais
,, qui fut inspiré & ordonné par la providence Divine, ainsi que
,, l'evenement l'a montré depuis. Car il arresta si bien les progres
,, de ce mal & en coupa tellement les racines, qu'on ne sçait quasi
,, pas maintenant où en est le livre & l'Autheur; c'est adire,

„ qu'ils ſont tellement negligez & meſpriſez, qu'on ne s'enquiert „ pas du point, & du lieux où ils ſont".

5. Qualis vero inter Gallos quantuſque fuerint Cardinalis Peronius, collige ex libri jam dicti titulo, qui ſic habet : *Les diverſes Oeuvres de l'Illuſtriſsime Cardinal du Perron, Archeveſque de Sens, Primat des Gaules, & de Germanie, & grand Auſmonier de France.*

6. Scipion du Plaix Regi Franciæ Ludovico XIII. à Conſiliis Statûs & Privatis, nec non ejuſdem Hiſtoriographus tomo 5. Hiſtoriæ Francicæ edito Pariſiis anno 1643. pag. 22. n.6. eadem de re ſic ſcribit : " l'Autre contention fut de plus grande importance, c'eſt que le Chapitre General des Jacobins ſe tenant en „ leur grand Convent de Paris, il s'y fit ſuivant la couſtume, des „ Diſputes publiques ſur les Theſes propoſées par ceux qui devoient reſpondre. Le Vendredy XXVII. de May, une des Theſes „ eſtoit telle, *En nul cas le Concile n'eſt au deſſus du Pape* : laquelle „ ſervit de pierre d'achoppement, & de ſcandale : & faillit à „ faire un ſchiſme dans la ville de Paris, voire en toute la France, „ par la diviſion de l'Aſſemblée : en laquelle en autre perſonnes „ eminentes eſtoient le Cardinal du Perrron, le Nonce du Pape, „ l'Eveſque de Montpellier, l'Abbé de Sainct Victor, & autres „ Prelats & gens de l'Egliſe de tous les Ordres. Le Sieurs de „ Hacqueville Preſident en la grande Chambre du Parlement, „ Sanguin Conſeillier en la meſme Cour, & Prevoſt des Marchans, Ribié auſſi Conſeillier en la meſme Cour & depuis Conſeillier d'Eſtat".

7. Deinde. "Certes les François recognoiſſent aſſé la hierarchie „ Eccleſiaſtique, & en conſequence de cela, ils reçoivent pour „ Loy les decrets & ordonnances des Souverains Pontifices, en „ en tout ce qui regarde l'Eſtat ſpirituel, la foy, & la police „ Eccleſiaſtique. Il s'addreſſent ordinairement à eux pour la „ diſpenſe d'aucuns decrets faict es Conciles ; comme pour tenir „ des Benefices incompatibles ; pour la diſpenſe d'age à ceux qui „ deſirent d'eſtre promeus aux Prelatures, ou autres Benefices ; „ pour les degrés de parenté, & d'affinité prohibés es mariages. „ Ils tiennent avec toute l'antiquité, que c'eſt au Pape à indire les „ Conciles Oecumenique ou Univerſels, & à en authoriſer, approuver

„ prouver & confirmer les decrets apres qu'ils ſont finis , & en
„ cela meſmes ils recognoiſſent que le Pape eſt aucunement pas
„ deſſus le Concile , comme es diſpenſes des autres conſtitutionr
„ Eccleſiaſtiques : mais ils tiennent auſſi , qu'il ne peut deroger
„ aux anciens decrets aux prejudices des libertés , loix , ordon-
„nances,& couſtumes de la France,ils ſe ſont tousjours maintenu
„ en ceſte poſſeſſion & ne ſouffriront jamais que le Pape en
„ enerve rien , ſous pretexte de ſon authorité ſpirituelle : de la-
„ quelle la puiſſance temporelle de nos Roys ne depend en nulle
„ ſorte : mais ſeulement de Dieu , qu'il a pareillement ordonne
„ avec l'autre. Et poulò poſt.

8. Edmond Richer Syndic de la Sorbonne qui aſſiſtoit à ceſté
„ Diſpute, ſe montra des plus eſchauffés contre la Theſe , & en
„ eſcrivit un Traicté intitulé , *De Eccleſiaſtica & Politica poteſtate :*
„ lequel fut cenſuré par aucuns Prelats François qui ſe trouve-
„ rent enſemble à Paris, lors qu'il le publia, c'eſt à ſçavoir le Car-
„ dinal du Perron, l'Archeveſque de Sens , les Eveſques de Paris,
„ d'Auxerre , de Meaux , d'Orleans , de Troyes , de Nevers, de
„ Chartres : à laquelle cenſure ils adjouſterent ceſte modifica-
„ tion, *Sans toucher neantmoins aux droicts du Roy & de la Couronne de*
„ *France , immunites , & liberté de l'Egliſes Gallicane.* Car ils ne con-
„ damnoient ce Traicté , qu'entant qu'il ſemble vouloir faire
„ une Ariſtocratie de la hierarchie Eccleſiaſtique, qui eſt Monar-
„ chique. En ſuite l'Archeveſque d'Aix , avec les Eveſques de
„ Riez , Frejuz , & Ciſteron , ſes Suffragans fit une pareille cen-
„ ſure".

9. „ Richer appella de ces Cenſures comme d'abus, enſemble
„ de ce qui fut reſolu en Sorbonne de proceder à l'election d'un
„ autre Syndic , contre la couſtume : d'autant qu'il n'eſt jamais
„ revoqué, ny depoſſedé qu'à ſa propre requiſition, de ſorte que
„ en conſequence de ces cenſures , il ſe pourveut encor en la
„ Cour de Parlement pour faire caſſer auſſi le decret de la Sor-
„ bonne : quoy que d'aillieurs il ſemblât qu'on luy voulut lever
„ toute occaſion de plainte en ordonnant qu'il ſeroit remercié
„ de ſon adminiſtration".

10. " La Cour de Parlement eſtoit en termes de compoſer
plutoſt

„ pluſtot ce different, que d'aigrir les eſprits par un arreſt qui „ n'eut qu'à eſtre au gré de toutes parties. Mais la Regente en „ ayant pris cognoiſſance avec le Conſeil, il fut ordonné qu'il „ ſeroit procedé a l'election d'un nouveau Syndic, en vertus des „ lettres patentes de ſa Majeſté, nonobſtant oppoſitions, appella-„ tions, ou proteſtations faites au contraire. Les cenſures publieés „ contre le traicté de Richer, demeurent auſſi en leur entier: „ de ſorte que de toutes ſes saillies, qui ſembloient tendre a un „ ſchiſme, il ne reſta a Richer que la honte de ſe vouloir faire „ trop de feſte, nous verrons ci apres qu il ſe produira encor ſur „ le meſme Theatre, & ſera contraint de rechanter, & de ſe retracter luy meſme".

10. Ad iſtam palidoniam coegit ipſum Cardinalis Richelius de de quo idem Dupleix pag. 249. n. 31. ait: " Le Pape Gregoire luy „ (Cardinali Richelio) ayant envoyé le chapeau de Cardinal à la „ priere du Roy, en l'an M.DC. XXII. toute la Cour s'en con-„ joüit, & quelque temps aprez ſa promotion la Sorbonne l'e-„ leut pour ſon Proviſeur, quoy qu'abſent à Pouque auprez de la „ Royne-Mere: & nonobſtant les brigues d'aucuns grands Præ-„ lats, & meſme d'un qui offroit dix mille eſcus, pour eſtre pre-„ ferè en cette election. La Sorbonne à retiré deux notables „ avantages de ſa nomination; l'un ſpirituel, qui eſt que le nou-„ veau Proviſeur obligea le Docteur Richer à ſe retracter de cer-„ taines opinions erronneés dont tout le College eſtoit diffamé.

11. Prædictis conſona refert Mercurius Gallicus ad annum 1612. additque alia, quæ duo priores omiſerant; nempe compendium errorum *de Eccleſiaſtica & politica poteſtate*, Conſtantium octodecim paragraphis, ſeu totidem propoſitionibus, quas falſis allegationibus, & expoſitionibus ſtabilire ſatagebat: quas verò confutavit Duvallius in libro, quem adverſus Richerium publicavit ſub hoc titulo *de ſuprema ſummi Pontificis in Eccleſia poteſtate*; in quo ſimul confutavit Simonem Vigorium, Juriſconſultum, qui Concilii Baſilienſis ſtraminea authoritate fultus Richerii partes tuebatur, ſed Richerii liber *ne fut pas pluſtoſt veu*, inquit Mercurius Gallicus, *que pluſieurs Docteurs y trouver à redire, & l'eſtimerent de voir eſtre cenſuré.*

12. Specialiter autem adversus Richerium, & Vigorium insurrexerunt Gimontius, Durandus, Bellilocus, Pelletarius, Duvallius, jam dictus. Insuper Episcopi Provinciarum Senonensis, & Aquensis quorum censuras attigerunt antedicti Historici: illas vero integras refert Duvallius. Senonensis Provinciæ Episcopi sub Cardinali Peronio sic decreverunt: *Libellum cui titulus* de Ecclesiastica & politica potestate *diligenter lectum & expensum censura & damnatione dignum judicavimus, & declaravimus, & reipsa notamus, & damnamus ob multas quas continet propositiones, expositiones, & allegationes falsas, erroneas, scandalosas, & ut sonant hæreticas &c. actum Parisiis in nostra Congregatione Provinciali anno Domini* 1612. 9. *Martii.*

Episcopi autem Provinciæ Aquensis 24. Maii eodem anno sic censuerunt: *viso & examinato diligenter Libello, cui titulus est* de ecclesiastica & politica potestate, *in quo multas deprehendimus propositiones, expositiones, allegationes, & doctrinas falsas, scandalosas, schismaticas, hæreticas, & impietatem gravemque errorem sapientes declaravimus & declaramus prædictum librum* &c.

Has duas censuras secuta est per Sedem Apostolicam, seu sacram Congregationem specialiter à Paulo V. deputatam condemnatio non tantum Richeriani operis, sed etiam ejus quod ediderat Vigorius & qui hunc titulum præfixerat: *ex responsione Synodali data Basileæ oratoribus Eugenii Papæ IV. in Congregatione generali, tertio nonas Septembris* &c. Confirmata igitur sunt authoritate S. Sedis duarum provinciarum decreta.

13. Sed superba ingenia, quamvis non nisi humilitatem, charitatemque jactent, non ferunt sibi contradici. Nec tulit Richerista compilavit enim aliquorum antiquorum scripta (quibus præfixit titulum relatum in fine *Præfationis*) pro doctrinæ reprobæ confirmatione. Sed ista nihil eum juverunt: nam postmodum sub Cardinali Richelio revocare debuit. Ipsum revocationis instrumentum refert Duvallius in principio dicti libri *de suprema Pontificis in Ecclesia potestate.* In eo tamen laudandus Richerius, quod morti proximus declaraverit se revocasse sponte, non coactè; sic enim habet notarialis attestatio relata ab eodem Duvallio: in qua inter cætera hæc continentur, ipsum *cum amplissima & plenaria voluntate,*

luntate, nec non absque cujusquam respectu factum fuisse, & nullas minas nullasque promissiones vim ullam apud se unquam habuisse, quatenus diceret vel declararet ea, quæ sibi minimè arridebant. Revocationis verò verba fuerunt hæc:

14. "Ego Emundus &c. Quum perspexerim quasdam „propositiones libelli à me scripti anno millesimo sexcentesimo „undecimo, de ecclesiastica, & politica potestate, in malam par- „tem acceptas. Hic protestor, & declaro me semper voluisse, at- „que etiam nunc velle, & meipsum & libellum præfatum, quas- „cumque ejus propositiones, earumque interpretationes, om- „nemque meam doctrinam Ecclesiæ Catholicæ Romanæ, & „sanctæ Sedis Apostolicæ judicio subjicere, quàm Matrem & „Magistram omnium Ecclesiarum & infallibilem veritatis judi- „cem agnosco. Ac protestor per magnum concepisse dolorem, „aliquas propositiones memorati libelli sic à me conscriptas, ut „occasionem offensionis dederint, quasi justæ & legitimæ po- „testati summi Pontificis, & Dominorum Prælatorum Ecclesiæ „aliquid diminutum, aut detractum vellem, licet talis intentio „mea non fuerit. Quas quidem propositiones, quatenus Eccle- „siæ Catholicæ, Apostolicæ & Romanæ judicio, ut sonant, con- „trarias, vehementer improbo & condemno. Quàm declaratio- „nem profiteor me liberè & voluntariè edidisse, ut mea erga san- „ctam Sedem Apostolicam obedientia cunctis pateat, eamque „inter manus Illustrissimi Domini Cardinalis de Richelieu, Pro- „visoris Sorbonæ, consignandam censuisse, pro ratione obser- „vantiæ & debiti mei erga eundem Dominum Illustrissimum „Cardinalem. In cujus rei fidem & testimonium præsentem de- „clarationem & protestationem concepi, meâque manu scripsi „& obsignavi. Anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo „nono, die veneris septima Decembris, præsentibus Magistro „Carolo Talon, Parocho sancti Gervasii Parisiensis & Patre Jo- „seph Parisiensi Ordinis Capucinorum. E. Richer, Talon, F. Jo- seph".

15. Ista Richerii verba *quam infallibilem veritatis judicem agnosco,* manifestè pugnant contra Articulum quartum *Declarationis* Cleri Gallicani, & Censuram Hungaricam eatenus justificant: præsertim

cum minimè afferi possit sententiam hanc fuisse particularem Richerii, & non aliorum Doctorum Parisiensium: nam in notariali attestatione, expressè additur; quod dictæ revocationis seu *declarationis beneficio sibi conciliasset eos, qui antea sibi inimici & infensi credebantur.* Sed paulò plenius videamus quale fuerit istis diebus Parisiensium Doctorum judicium circa ea, quæ præsentes controversias, & supremi Pontificis authoritatem tangunt.

ARTICVLVS II.

Censuræ aliquot Parisiensium Doctorum istius temporis contra aliquas propositiones Marci Antonii de Dominis.

16. INfamis iste Apostata, uti alia multa, ita etiam S. Sedis authoritatem impetiit variis propositionibus quas Parisienses Doctores digna censura notarunt. V. g.

Prima. Disparitatem potestatis inter Apostolos esse humanum inventum, in sacris Evangeliis, & divinis novi Testamenti Scripturis minimè subsistens.

CENSURA.

Hac propositio est hæretica, & schismatica de jurisdictione Apostolica ordinaria, qua in solo Divo Petro subsistebat, intellecta.

Secunda. Monarchiæ formam non fuisse immediatè in Ecclesia à Christo institutam

CENSURA.

Hac propositio est hæretica, schismatica, Ordinis Hierarchici subversiva, & pacis Ecclesiæ perturbativa.

Tertia. Si quid incommodi habet Aristocratia, cui Monarchia facile possit obviare, Ecclesiam Spiritu Christi instructam, propterea

pterea & in singulis Ecclesiis voluisse Monarchiam, & in se tota, Aristocratiam.

CENSURA.

Hæc propositio est hæretica, & schismatica, quatenus vult Ecclesiam universalem secundùm se totam esse Aristocraticam.

Quarta. Episcopi dicuntur Apostolorum successores, quia in eorum officio, quod erat Apostolorum omnium commune, succedunt omnes omnibus, in solidum.

CENSURA.

Hæretica est & schismatica, cum agat de jurisdictionis Apostolicæ potestate.

Quinta. Monarchiam semper Christus à sua Ecclesia amovit, & eam ipsa Ecclesia est abominata.

CENSURA.

Hæc propositio est hæretica, schismatica & Ordinis Ecclesiastici perturbativa & subversiva.

Sexta. Supremus Ecclesiæ Romanæ primatus, ipsiusque supra cæteras omnes Christi Ecclesias imperium reverà nullis solidis innititur fundamentis.

CENSURA.

Hæc falsa est, & viam ad hæreses, & schismatica sternens.

Septima. Omnes sanè Episcopi sunt omnium Apostolorum etiam Petri in solidum successores: *& paulo post*, non enim Petrus habuit quicquam peculiare, in quo ei dari debeat, magis cæteris simul omnibus successio.

CENSURA.

Prior propositio in qua parte statuit singulos Episcopos esse Petri Successores, est captiosa; quia Petrus ultra potestatem Ordinis, in qua ei succedunt

Episcopi, aliam habuit jurisdictionis Apostolicæ, cui solus Romanus Pontifex succedit. Posterior est hæretica, schismatica, & Hierachici Ordinis perturbativa.

Octava. Schola Parisiensis, & nostra est & re ipsa potestati studet Aristocraticæ, non Monarchicæ, quare ex ejus quoque doctrina, Papatus nullo potest solido subsistere fundamento.

C E N S U R A.

Mera contra Facultatem Parisiensem impostura.

Nona. Concilia occidentalia, ut Lateranense sub Innocentio III. Lugdunense sub Gregorio X. & Florentinum &c. sub jugo Monarchiæ Romanæ Ecclesiasticæ jam dominantis gemendo, applaudere tanto Monarchæ sunt coacta.

C E N S U R A.

Hæc propositio est falsa, calumniosa & scandalosa.

17. Hisce Censuris non parum concutitur Declaratio nupera Cleri Gallicani, impetunt enim apertè propositionem secundam, item tertiam, maximè quatenùs infertur ex secunda. Quartam autem impugnat (ut dixi) revocatio per Richerium facta. Pugnant denique contra primam. Si enim Romanus Pontifex est Monarcha Ecclesiæ; in omnes Ecclesiæ subditos habet jurisdictionem sibi à Christo concessam; quia (ut ex Censuris patet) ipsa Monarchiæ institutio est à Christo. Igitur nec in propositione tertia reclamari consuetudines Gallicanæ, & illius Regni statuta potuerunt, si Monarchiæ istius à Christo institutæ authoritatem lædant. Item si Romanus Pontifex est omnium fidelium Monarcha à Christo institutus, potest ergo etiam in Regem Galliæ uti jurisdictionis Ecclesiasticæ Mucrone, eum excommunicare, anathematizare, seu ut Canonistæ loquuntur, *aggravare* & *reaggravare*: ac prohibere ejus subditis, ne cum illo communionem habeant: & consequenter à juramento fidelitatis & obedientiæ absolvere: quod tamen negat propositio prima.

Undè patet quam temerè Historiographus ille *Dupleix*, in verbis,

bis, quæ retuli supra pagina 8. in principio, nimium generaliter gallicanas consuetudines prætendat, & falsò addat *de la quelle* (authorité spirituelle) *la puissance de nos Roys ne depend en nulle sorte &c.*

18. Ipse quoque Philippus Pulcher à Bonifacio VIII. excommunicatus dum à Clemente V. absolvi petiit, non institit prætensioni deficientis potestatis in Romana Sede; sed deficientis causæ; seu *quod ea, quæ per Nogaretum in captura Bonifacii gesta fuerant, nec præcepisset ipse, nec scivisset.* Ita Spondanus *ad annum* 1310. n. 3.

ARTICVLVS III.

Expenduntur breviter Censuræ & decreta Scholæ Parisiensis quæ in prætensis pro Richerio vindiciis, & adversus Censuram Hungaricam allegantur.

19. POstquàm libro, quem examino, præfixus esset magnus ille titulus, quem supra in præfatione descripsi, illius author, qui nomen suum celat, præmittit se has suas lucubrationes conscripsisse pro defensione libri Richerii *de Ecclesiastica & politica potestate.* Schismaticus ergo est, & hæreticus hic Anonymus: nam propositiones hæreticas & schismaticas in Richerii libro contineri declararunt duo provincialia Galliæ Concilia, de quibus Articulo 2.

Has, inquit, *vindicias in quatuor libros distribuemus.* Hactenus prodiit solus primus & secundus; ad cujus calcem additæ sunt notæ in Censuram Hungaricam. Videbimus, dante Deo, quid dicturus sit in tertio & quarto, & ad examen revocabimus. Interim si ad defensionem doctrinæ Richerianæ tendant hi duo, qui promittuntur libri, sicuti tendunt duo jam editi, hi jam pariter cum Richerii libro sunt damnati, etiam à Sede Apostolica, propter identitatem doctrinæ: est enim in toto jure de similibus idem judicium.

20. Richerii quidem librum, & Vigorii assequi non potui. Utrique

trique respondit Duvallius: uterque etiam est à S. Sede damnatus; sed necesse est scire quænam fuerint principalia Richerii capita in quorum confirmationem publicantur vindiciæ & Facultatis Parisiensis decreta, ut ex illis conclusio trahatur ad condemnationem censuræ Hungaricæ, & confirmationem declarationis Gallicani. Ex Duvallio autem patet, Richerium voluisse *Regimen Ecclesiæ facere, non Monarchicum, sed Aristocraticum,* Duvallius parte 1. qu. 2. *Nec ad essentiam Ecclesiæ, prout a Christo instituta est, necesse esse quod sit Monarchica,* Duvallius parte 1. q. 6. *Christum immediatè contulisse infallibilem authoritatem decernendi & excommunicandi toti Ecclesiæ collectivè sumptæ,* Hoc repetit Richerii Patronus *pag.* 8. & consequenter *Summum Pontificem esse tantum Ecclesiæ Vicarium*, qua de re Duvallius quæst. 8. *Privilegium infallibilitatis in definiendis quæstionibus fidei non transivisse à Petro ad Successores ejusdem seu Romanos Pontifices.* Duvallius parte 2. quæst. 1. eadem voluit Vigorius. Videamus ergo quibus Richerii, & consequenter Declarationis nuperæ, patronus ista probet.

21. Libro primo, qui paucis constat Pagellis, præmittit hunc titulum, *Vindiciæ doctrinæ majorum scholæ Parisiensis pro regendis finibus utriusque potestatis liber primus Decreta scholæ Parisiensis.* Eximium hunc Finium Rectorem propria sagitta vulneratum, seu ipsius Censuræ Parisiensis verbis adversùs *Marcum Antonium de Dominis* jam vidimus *præcedenti articulo.* Quid ergo producet? mira & extravagantia plurium more.

22. Jura decernunt *eum, qui reus factus est, purgare se debere, nec ante posse accusare, quam fuerit excusatus. Et constitutionibus observari ut non relatione criminum, sed innocentia reus purgetur l. 1. ff. de pub. jud.* Richerii Patronus (imò malæ causæ Patronus) non à purgatione, sed ab accusatione Religiosorum incipit, referens propositiones quadam à Joanne de Gorello Religioso in disputatione pro gradu dictas, & à Facultate Theologica Parisiensi improbatas. Sed quodnam addit ille argumentum? *Curatos,* inquit, *pag* 4. *esse Hierarchas atque vocem cum Episcopis in Concilio habere docet Gerson.* Quomodo ergo subsistit *Declaratio* Cleri Gallicani? cùm ad istam Synodum Parisiensem non sint vocati cum suis Episcopis, Provinciarum & Diœcesium curati seu isti Hierarchæ. Damnat e-

tiam omnia generalia Concilia Ecclesiæ. *Verè sagitta parvulorum factæ sunt plagæ eorum.*

Nihil verò in tota censura seu decreto Facultatis vel apparenter dicitur quod *Declarationi* nuperæ patrocinetur, vel Hungaricæ censuræ adversetur. Reprehenduntur quidem istius doctorandi, seu Joannis de Gorello propositiones aliquæ: sed nihil habetur de directa vel indirecta potestate Ecclesiæ in temporalia principum, nihil de superioritate Concilii supra Papam; nihil de consuetudinibus, aut assertis libertatibus Gallicanis: nihil de fallibilitate vel infallibilitate Pontificis in definiendis fidei quæstionibus. Aërem ergo Richerista verberat ut, si possit, tenebras offundat ignarorum & incautorum oculis.

23. Secundùm Facultatis decretum, latum anno 1424. refert Richerii Patronus *pag.* 4. *in fine*, 5. 6. 7. & 8. *in principio*, quo contra Joannem Sarrasin declaravit, *aliquas potestates Iurisdictionis Ecclesiæ distinctas à Papali esse à Christo quantum ad institutionem primariam, à Papa autem & ab Ecclesia quantum ad limitationem & dispensationem ministerialem.* Ordinem enim Episcopalem & alios instituit Christus, misit Apostolos, misit discipulos. Declaravit quoque *omnem purum viatorem habentem usum rationis cujuscumque dignitatis authoritatis & praeminentiæ etiamsi Papalis existat, posse committere simoniam.* At quid inde? Multæ sunt species simoniæ juri divino repugnantes, isti juri fatentur se subesse Pontifices. Et docent Theologi ac Canonistæ.

24. Sed ubi de authoritate Ecclesiæ vel Concilii generalis supra Pontificem quæstio fuit, ecce quam circumspectè, & longe aliter, quam *Declarationis* authores, locuti fuerint istius temporis Doctores: *Aliqua potestas scilicet potestas Ecclesiæ, de jure potest aliquid, & in certis casibus contra summum Pontificem.* Triplicem hic, mî Richerista vel Declarationis Patrone, adverte limitationem *scilicet potestas Ecclesiæ.* Non præsumat ergo sæcularis, quantumvis esset Galliæ Rex. Adverte istud *aliquid:* non ergo subest simpliciter Ecclesiæ, nec consequenter generali Concilio. adverte etiam illud *& in certis casibus:* Schismatis nempe, seu ubi non est indubitatus Pontifex, item hæresis externæ, quæ numquam contigit, & in Dei providentia confidendum quod non permittet Ecclesiæ suæ

Caput fieri hæreticum. Si tamen fieret, merito Ecclesia jurisdictionem haberet in eum, quia desineret esse Christi Vicarius & Ecclesiæ Caput. Hæ limitationes destruunt secundum Articulum *Declarationis*; quæ ut patet ex toto contextu, agit de vero Christi Vicario, & indistinctè; seu etiam extra casum Schismatis.

25. Sed audiamus alia, quæ ulterius Richeristam confundent. Eadem Parisiensis Facultas *articulo* 23. *adversus Lutherum* sic ait: *certum est unum esse de jure divino summum in Ecclesia Christi militante Pontificem cui omnes Christiani parere tenentur.* Hoc quæso *tenentur* audiant & faciant Richeristæ. Nec glorientur cum Advocato Anonimo, cui respondi opusculo tertio. Non glorientur, inquam, quod addiderit Facultas, *qui quidem potestatem habet & indulgentias conferendi.* Hoc enim non addidit intendendo limitare potestatem Pontificiam ad *indulgentiarum concessionem,* sed ad magis specificè impetendum Lutherum indulgentias negantem.

26. Instabit fortasse Richerista, & dicet eadem Facultas adversus Lutherum etiam dixit: *si quid in Scripturis Sacris controversiæ aut dubii oriatur, ad Ecclesiam definire, & determinare spectat.* Sed ubi quæso dicunt, *ad solam Ecclesiam super dubio congregatam.* Ubi nam excludunt Pontificem? Ubi nam damnant tot prædecessores suos, aliosque Galliæ Prælatos quos in antecedentibus opusculis citavi, privilegium infallibilitatis in summo Pontifice agnoscentes!

27. Tertium dictæ Facultatis decretum, quod refert pag. 9. 10. 11. 12. 13. latum fuit anno 1442. adversus quædam dicta Joannis Angeli; sed nec eorum reprobatio *Declarationem* justificat. Dixerat ille, *Papa posset totum Ius Canonicum destruere, & novum construere.* Hanc ita censuravit Facultas, *hæc propositio est scandalosa blasphematoria, notoriè hæretica & erronea.* Etenim (uti constat ex Decreto Gratiani in principio & Canonibus plurimis) Jus Canonicum non comprehendit solum ea, quæ sunt Juris positivi merè humani; sed alia multa deducta ex juro divino per necessarias consequentias, & ex naturali. Nunquam Pontifices prætenderunt se esse supra Jus Divinum, supra naturale, supra rationem.

28. Dixerat etiam, *Parochianus confessus fratribus mendicantibus satisfacit Decretali* omnis utriusque sexus. *Nec tenetur confiteri proprio.*

curato semel in anno, nec ab eo petere licentiam. Item *si curatus recuset Sacramentum Eucharistiæ ministrare Parochiano eisdem fratribus confesso, veniat ille Parochianus ad fratrem, qui eum audivit, & ipse administrabit.* Utramque reprobavit Facultas, & merito quidem ultimam: quia nimis generaliter concepta: ut enim Religiosus possit paschalem communionem alicui Parochiano tribuere; non est satis quod ipsi sit confessus & negata sit communio, sed debet probare quod fuerit negata. Sic enim declaravit Lateranense Concilium sub Leone X. sess. XI. Constitutione quæ incipit *dum intra mentis arcana.* Quod attinet ad alteram, etsi verissimum sit confitentem Religioso mendicanti, modo sit ab ordinario approbatus, satisfacere dictæ decretali (uti latissimè probavi in Respons. Juris *de confessione Regularibus facta*) nec amplius in dubium revocari possit: tamen antequam privilegia illa essent nota, Facultas poterat illa sentire, prout sensit. Non fuisse autem adhuc plene nota jura, seu privilegia constat ex Censura alterius Articuli, ejusdem Joannis Angeli qui hic erat, *Bulla per Papam modernum eisdem Fratribus concessa fuit Parisiis prædicata, & per Universitatem Parisiensem approbata, & qui eidem contradicit, sententiam excommunicationis incurrit ipso facto.* Contra quam dixit Facultas, *Hæc propositio est falsa & mendacium manifestum continens.*

29. Quid tandem ex istis contra S. Sedis authoritatem pro Gallicana *Declaratione*, concludet Richerista? Forsan non ista urgebit, sed censuram propositionis sequentis: *Quicumque contradicit voluntati Papæ paganizat, & sententiam excommunicationis incurrit ipso facto. Et à nullo Papa reprehendi potest nisi in materia hæresis.* Quam *falsam scandalosam, & sapientem hæresim* Facultas declaravit. Ego censuræ Facultatis assentio: nec propterea Richerii doctrinam nec *Declarationis* admitto. non dicunt Pontifices se esse impeccabiles excepto peccato hæresis. Non dicunt se esse meliores Petro, quem reprehendit Paulus. Sed ea reprehensione, de qua dixit Joannes de Parisiis: scilicet humili, quæ deceat subditum; reverentiali, quæ deceat filium; justâ quæ deceat discretum, seu in casu aperti delicti. Non judiciali, non coactiva, non authoritativa. Joannis de Parisiis *in tractatu de Papali & regia potestate c.* 22 adscribo verba.

30. " *De potestatis vero abusu & personali defectu suo, an scilicet præ-*
„ bendas conferat pro communi necessitate Ecclesiæ, vel bono suo privato : &
„ utrum sit castus, sobrius, vel scelerosus, si non sit evidens aut manifestum,
„ absque dubio non licet judicare ; sed semper in meliorem partem interpre-
„ tandum est & trahendum ; etiamsi prima facie aliquid mali coloris occur-
„ rat. Et multominus est licitum de Papa, quam de aliis quibuscumque.
„ Si verò sit factum ex genere suo malum & manifestum, ut incontinentia,
„ vel homicidium, vel aliud ex lege prohibitum, non potest judicari per
„ modum authoritatis ab aliquo, citando vel excommunicando, cum supe-
„ riorem non habeat. Unde Dioscorus, qui Leonem Papam excommunicavit,
„ ut dicitur 21. dist. per Generale Concilium est perpetuo condemna-
tus".

31. Idem damnat Articulum primum *Declarationis*, quia Ecclesiæ tribuit potestatem in temporalia Principum saltem indirectam, & ait : " *De potestate verò correctionis, seu censuræ Ecclesiasticæ*
" *sciendum est, quod non est nisi spiritualis directè, quia nullam pœnam*
" *in foro exteriori potest imponere, nisi spiritualem, nisi sub conditione &*
" *per accidens : licet enim judex Ecclesiasticus habeat homines in Deum*
" *reducere & à peccato retrahere, & corrigere, hoc tamen non habet nisi*
" *secundùm viam à Deo sibi datam, quæ est separando à Sacramentis & par-*
" *ticipatione fidelium, & hujusmodi ad censuram Ecclesiasticam pertinent :*
" *& dicitur*, nisi sub conditione, *scilicet, si quis pœnitere vult & pœni-*
" *tentiam pecuniariam seu corporalem acceptare : nonenim potest judex Ec-*
" *clesiasticus ratione delicti imponere pœnam corporalem vel pecuniariam,*
" *sicut facit judex secularis, sed solum, si ille velit eam acceptare : si e-*
" *nim non vult eam acceptare, compellet eum judex Ecclesiasticus per ex-*
" *communicationem, vel aliam pœnam spiritualem, quæ est ultima quam po-*
" *test inferre, nec ultra potest aliquid facere, nisi, dico, per accidens :*
" Quia si esset princeps incorrigibilis, & contemptor Ecclesiasti-
" cæ censuræ, potest Papa aliquid facere in populo ; & hoc face-
" ret Papa in crimine Ecclesiastico, cujus cognitio ad ipsum
" pertinet excommunicando omnes, qui ei ut Domino obedi-
" rent : ET SIC POPULUS IPSUM DEPONERET, ET PAPA.

32. Denique pag. 14. refert aliud ejusdem Facultatis responsum, quo dicunt : *Summum Pontifex & Pater Sanctissimus tenetur de decennio in decennium congregare Generale Concilium universalem Eccle-*

siam

siam repræsentans. Paulò post: *Si post decem annos ab ultimo celebrato Concilio dictus Summus Pontifex rogatus fuerit, requisitus, summatus, & monitus de sic congregando dictum Concilium, & facere recusaverit, & neglexerit, vel distulerit: tunc Principes tam Ecclesiastici, quam Sæculares, & partes Ecclesiæ notabiles possunt se congregare, sine hoc quod per dictum Summum Pontificem congregetur Concilium Universalem Ecclesiam repræsentans.* Revocemus ista paucis ad examen.

33. Veneranda est planè S. Th. Parisiensis Facultas, ex qua etiam Doctores duo Nicolaus de Midy, & Antonius de Recaneto Facultati Theologicæ Lovaniensi dederunt initium, & primi in eâ Theologiam docuerunt. Sed non credunt Parisienses ea, quæ aliquando censuerunt eorum prædecessores, esse immobilis authoritatis, & infallibilis veritatis. Id quod jam retuli, resolutum fuit anno 1497. petente Rege, & durante schismate; quod demum sublatum est anno 1515. per Generale Concilium Lateranense sub Leone X. & aliter censuisse posteriores Doctores patet ex D. Duvallio. Experientia etiam docuit non posse toties congregari Universalia Concilia. Et quomodo convocari poterunt stante doctrina nostri Richeristæ?

34. Etenim si singulis decenniis congregandum sit Generale Concilium, deserentur ferè semper à curatis Christi oves; vocari enim debent omnes, qui vocem definitivam habent: atqui juxta doctrinam nostri Richeristæ, *Curati sunt Hierarchæ, & vocem definitivam cum Episcopis habent in Conciliis*: Ergo. Deinde sit necessitas corrigendi depravatos mores, quid necesse est congregari toties Concilium Universale? An non habent Episcopi & Archiepiscopi authoritatem congregandi Synodos Diœcesanas, & Provinciales, ut quisque in locis sibi subditis reformet, quod vitiosum invenerit? Sed fortasse de Romanæ Curiæ moribus reformandis quæstio erit. Sit ita. An non adest ibi Romanus Pontifex, qui reformet, prout fecerunt plurimi, & etiam S. D. Innocentius XI. at forsan qui isti Petri & Apostolicæ Cathedræ præerit, negliget corrigere, imò vitiis ipse addictus erit. Supponatur & hoc. Quo effectu propterea congregabitur Concilium, quod coactiva carebit in Pontificem potestate, teste ipsomet Joanne de Parisiis relato supra? Hoc ejus dictum improbare non debet

Richerista noster: quippe qui istius Doctoris tractatum produxit in suo libro secundo.

35. Videamus quid tandem concludat Richerii Patronus ex Parisiensium istorum doctrina: *Apertè declarat*, inquit pag. 15. *quidnam Parisienses Theologi conformiter ad Constantiensis & Basileensis decreta de authoritate Concilii supra Papam, & de Regum Christianorum potestate in Conciliis indicendis, & congregandis tum temporis sentirent atque docerent. Porrò ne aliquid eorum, quæ in prima editione libelli*, de Ecclesiastica & politica potestate, *continebantur in hac demonstratione desiderari possit, eam censurâ Facultatis Parisiensis, adversus mysterium iniquitatis Philippi Mornei sic concludam.*

Concludit autem per exhibitionem propositionum Gallico idiomate expressarum, quæ quatenus ad præsentem materiam de Pontificis authoritate spectant, sunt illæ eædem, quæ supra erant Latinè exhibitæ. Proinde non egent refutatione ulteriori; uti nec illud quod prætendit ex Conciliis Constantiensi & Basileensi, de quibus dixi satis in anterioribus Opusculis. Transeo ad librum secundum nostri Richeristæ.

ARTICVLVS IV.

Quam ineptè pro doctrina Richerii, & nupera Declaratione Gallicana, adversus Censuram Hungaricam producantur scripta quorundam Parisiensium antiquorum, seu qui tempore Philippi Pulchri Galliæ Regis, & Bonifacii VIII. vixerunt.

36 Historia paulò altius repetenda est, ut detegatur nequitia. Circa annum 1302. gravissimæ dissensiones fuere inter Philippum Pulchrum Galliæ Regem, & Bonifacium VIII. Pontificem. De his testantur historici: ex quibus unum produco Henricum Spondanum, Baronii continuatorem, Appamiarum Episcopum in Gallia, qui ad annum 1301. refert

refert Petrum Flotam falsificasse litteras Apostolicas, seu Bonifacii, & pro veris longè aliter sonantibus, quas suppressit, has substituisse:

Bonifacius Episcopus, servus servorum Dei, Philippo Francorum Regi. Deum time, & mandata ejus observa, scire te volumus quod in spiritualibus & temporalibus nobis subes; beneficiorum & præbendarum ad te nulla collatio spectat. Et si aliquorum vacantium custodiam habeas, usumfructum eorum successoribus reserves: & si qua contulisti, collationem hujusmodi irritam decrevimus: & quantum de facto processerit, revocamus: aliud autem credentes, hæreticos deputamus. Datum Laterani Non. Decembr. Pontificatus nostri anno septimo.

Hisce litteris irritatus Philippus Pulcher, rescripsit, ut fertur, in hunc modum: *Philippus Dei gratia, Francorum Rex, Bonifacio gerenti se pro summo Pontifice salutem modicam sive nullam. Sciat tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse: aliquarum Ecclesiarum & præbendarum vacantium collationem ad nos jure Regio pertinere, & fructus earum nostros facere. Collationes à nobis factas & faciendas fore validas in præteritum & futurum: & earum possessores contra omnes viriliter nos tueri. Secus autem credentes fatuos reputamus, & dementes. Datum &c. anno* 1303.

37. Dictam Petri Flotæ malitiam ipsius Spondani verbis descriptam exhibeo, qui ad annum 1301. n. 10. quibusdam enarratis sic prosequitur: " *Qualiter in his & aliis libertas, & immunitas " ecclesiastica ipsius Regis temporibus enervata essent, & qualiter idem à " sacris. & piis ac maturis progenitorum suorum vestigiis, quæ per universa " mundi climata emittebant lucidissimos radios claritatum, degenerasse nosceretur ne dum in Regno ipso sed in diversis mundi partibus. Unde quamvis in ipsum, salubria sua monita audire detractantem, pharetram & ar" cum* non injustè sumere potuisset: *adhuc nihilominus se hoc ei præ" significare decrevisse, ut saniori ductus consilio à facie arcus inflexibilis " sententiæ potius effugeret, quam expectaret debitæ judicium ultionis. Ne " vero Regis & tam amœni regni claritas malis actibus denigraretur, deli" beratione cum fratribus suis Cardinalibus habita, Archiepiscopos & Epis" copos, ac præcipuos Abbates, & Capitula Ecclesiarum Cathedralium regni, " nec non Magistros in Theologia & in Iure Canonico ac Civili, ac non" nullas alias personas Ecclesiasticas de Regno Franciæ per alias patentes suas.*

"*suas litteras ad suam præsentiam evocat in Kal. Novemb. proximas;*
"*quatenus super præmissis & aliis eos consuleret, & cum iisdem sicut cum*
"*personis apud Regem suspicione carentibus ac diligentibus prosperum sta-*
"*tum regni, salubrius res ordinare valeret ad Regis directionem ac salutem,*
"*& felix regimen regni. Quibus & ipse Rex per se ipsum vel fideles ac*
"*providos viros diligenter instructos, posset interesse: alioquin eorum absen-*
"*tiam divina replente præsentia, se, pro ut superna ministratura esset gratia,*
"*processurum. Ad hæc ne terræ Sanctæ negotium se oblivioni dedisse Rex*
"*existimaret, recolere ipsum debere quomodo progenitores sui Christianis-*
"*simi Principes exposuissent olim personas & bona in subsidium ejus: sed*
"*Saracenorum invalescente perfidia & Christianorum ac maximè ipsius*
"*Regis & aliorum Regum ac Principum devotione solita tepescente, terram*
"*illam ipsius Regis temporibus deperditam esse: enses & gladios evaginari*
"*in domesticos fidei & in effusionem sanguinis Christiani, & terram illam*
"*fœdari actibus malignorum, magna Regis aliorumque Principum Christia-*
"*norum ignominia, Tartaros, Paganos & alios Infideles eidem Terræ suc-*
"*currere, & non subvenire Christi pretioso sanguine redemptos. Hæc &*
"*alia ejusmodi plura Bonifacius ad Philippum. Quæ ut amariora in multis*
"*videri possint longè tamen deterius accidit, ut* Petrus Flota, *quem à*
"*Rege ad Pontificem missum diximus, maligno animo & ad dissentiones*
"*augendas solum intento ad Regem revertens, prædictam illam prolixam,*
"*epistolam sibi à Bonifacio communicatam Regem celans, summarium ejus*
"*ita composuerit, ut ea tantum, quæ Regi injuriosa videri poterant, expri-*
"*mens, ac sequiori sensu interpretans, de suoq; acerbiora immiscens; sic*
Regi proposuerit, ac si verè ita à Pontifice, nihilq; aliud scriptum fuisset".

38. Ideoque quia pacis hostes veram esse Bonifacii epistolam asserebant palam, & spargebant in vulgus, orta est illa quæstio, *An Papa esset Dominus omnium temporalium?* Super qua scripserunt tunc aliqui: quos hic impertinentissimè producit Richerista; non enim S. D. Innocentius XI. prætendit se esse omnium temporalium Dominum: & contrarium asseruerunt sæpè Pontifices.

Producit autem quatuor, ex quorum nudis scriptis seu tractatibus complet suum librum secundum. Primus est Ægidius *de Roma*, secundus Joannes *de Parisiis*. Tertius & quartus sunt (Richerista teste) incerti Auctores. Malè ergo inter Majores Scholæ

Parisiensis hos recenset; nisi supponat omnes Anonymos esse Doctores scholæ istius: adeoque & quod istius fuerit Doctor imperitus ille & parum Consultus Advocatus, quem opusculo tertio refutavi. Ego in hoc opusculo tantum examino quid scholæ, Parisiensis Majores, ad quos appellat Richerista, censuerint circa propositiones nuperæ Declarationis: duos ergo Anonymos istos non attingam hic: sed tam illorum, quam cæterorum argumenta, si quæ non sint refutata in antecedentibus, & ad materiam dictarum propositionum spectent vel jura S. Sedis impetant, expendam postea in majori opere, cujus jam partem aliquam deduxi.

39. Ægidii de Roma tractatus, sic incipit, seu eum ita inscripsit Richerista, *contra usurpationes Bonifacii* VIII. *adversus Philippum Pulchrum Franciæ Regem quæstio disputata in utramque partem pro & contra Pontificiam potestatem.* Tum opus incipit à conficta illa nomine Bonifacii Epistola; quam idem Ægidius de falsi crimine, & falsificatione non informatus impugnat. Quæstionem capitalem sic proponit, *utrum dignitas Pontificalis & Imperialis sive Regalis sint duæ potestates ad invicem distincta: & hoc est quærere utrum summus Pontifex plenam jurisdictionem, & ordinariam potestatem habeat tam in temporalibus, quam in spiritualibus.* Hoc ut dixi, non prætenderunt Pontifices, Non prætendit S. D. N. Innocentius XI. contrarium protestati sunt sæpe Romanæ Cathedræ Præsules, imo & in ipsum Corpus Canonicum insertæ declarationes plurimæ V. g. Nicolai I. *in can.* 8. *dist.* 10. Innocentii III. *in cap.* 10. ✠. *de foro competenti*, ejusdem Innocentii *in cap.* 12. ✠. *de judiciis & in cap.* 13. ✠. *qui filii sint legitimi.* Ipsius etiam Sancti Augustini sententiam potestates illas distinguentem reliquit Gregorius XIII. in decreto Gratiani *can.* 1. *dist.* 8. & in scholis ista doceri voluit.

40. Sed insigni fide, Græca scilicet, Richerista ad invadendam Censuram Hungaricam, & incautorum animis persuadendam justitiam primi articuli *Declarationis*, sic agit, quasi illi, qui Articulum istum impugnant, velint confundere potestates, & PLENAM S. Sedi *tribuere jurisdictionem ac ordinariam potestatem in temporalia Principum*: & hoc solum negaretur per dictum Articu-

lum : qui tamen longe aliter sonat. Generaliter enim negat Ecclesiæ *omnem in temporalia potestatem, etiam indirectam, & posse aliquando subditos à juramento fidelitatis absolvi.* Unde negat consequenter Regem quantumcumque Ecclesiæ rebellem posse ab ea excommunicari, etiamsi esset in Concilio Generali congregata. non enim de solo Christi Vicario agit dictus Articulus, sed generalissime in eo dicitur: *Reges & Principes* NULLI *Ecclesiasticæ potestati &c.* Ista vero ne quidem docuerunt duo illi Parisienses Ægidius de Roma & Joannes de Parisiis, qui tempore Philippi Pulchri & pro eo scripserunt: sed contraria potius. Ut patebit ex subjunctis eorum sententiis.

ARTICULUS V.

Exhibentur Sententiæ Ægidii de Roma & Ioannis de Parisiis Declarationi contrariæ.

41. PLurima scripsit Ægidius *de Roma* multaque Richerio contraria. Ego tantum exhibeo sententias ex illo tractatu, quem attulit Richerii Patronus. Pag. 35. sic habet: "etiam de hæreditate cognoscit judex Ecclesiasticus ratione ,, incidentis. *Extravag. qui filii sunt legitimi, c. per tuas & c. ex te-,, nore.* Alii sunt plures casus speciales, in quibus judex Eccle-,, siasticus cognoscit de temporalibus, quos enumerat Hostiensis. ,, *In glossa extravag. de judiciis. cap. novit.* Sic ergo regulariter verum ,, est, quod de causis merè spiritualibus solus Papa, & alii judi-,, ces Ecclesiastici habent cognoscere: de causis vero merè tem-,, poralibus habent cognoscere Reges Imperatores & alii Judices ,, sæculares. Et sic Rex Franciæ secundum jura non subest sum-,, mo Pontifici, nec ei tenetur respondere de feudo sui: *Potest ,, tamen ei subjacere incidenter & casualiter ratione connexionis alicujus ,, causa spiritualis, sicut habetur extravag. de judiciis. cap. novit. & ex-,, travag. qui filii sunt legitimi. cap. per venerabilem.*

42. Citaverat paulo ante seu pag. 34. iterum Capitulum *cum venerabilem* ꝫ. Qui filii sunt legitimi. & Capitulum *novit* ꝫ. De

De judiciis, ex quibus conclusit ratione causæ spiritualis connexæ V. g. matrimonii & juramenti posse incidenter de temperabilibus cognoscere, uti & de dote. Et dum approbat doctrinam Hostiensis, multos probat casus quibus Ecclesia incidenter vel indirectè potest de temporalibus judicare : atque ita non parum concutit primum Articulum Declarationis. Non minus etiam adversus alios articulos præstabit nobis Joannes de Parisiis. Sic enim ille in tractatu *de potestate Regia & Papali cap.3.*

43. „ Sicut in qualibet Diœcesi est unus Episcopus qui est „ Caput Ecclesiæ in illo loco vel Populo : ita in tota Ec-„ clesia, & in toto populo Christiano est unus summus Epis-„ copus, scilicet Romanus, & Petri Successor : ut sic Eccle-„ sia militans per similitudinem à triumphante derivetur, ubi „ unus præsidet toti universo. *Apocalip.* 21. *ipsi Populus ejus erunt,* „ *& ipse Deus cum eis erit eorum Deus : & Ieèlis* 1. *congregabuntur filii* „ *Iuda & filii Israël pariter, ut ponant sibi caput unum :* Et *Ioan.* 10. „ *fiet unum ovile & unus Pastor :* Quod quidem de Christo tantum „ intelligi non potest, sed de aliquo alio ministro, qui omnibus „ præsit loco ejus. Nam post corporalem subtractionem præsen-„ tiæ corporalis Christi, *Contingit interdum circa ea quæ sunt fidei,* „ *questiones moveri, in quibus propter diversitatem opinionum vel senten-* „ *tiarum, divideretur Ecclesia (quæ ad sui unitatem requirit fidei unita-* „ *tem) nisi per unius sententiam Ecclesia unitas servaretur.* Hic autem „ unus Principatum hujusmodi habens est Petrus Successor Chri-„ sti, non quidem Synodali ordinatione, sed ore domini, *qui* „ *Ecclesiæ suæ noluit deficere in necessariis ad salutem,* ipso dicente Jo-„ annis ultimo ante ascensionem Petro singulariter, *pasce oves* „ *meas :* Et luce 22. ante passionem, *Et tu aliquando conversus con-* „ *firma fratres tuos.* Hunc autem ordinem ad unum supremum ma-„ gis invenimus inter ministros Ecclesiæ esse necessarium, quam „ inter principes seculares : quia ministri Ecclesiæ divino cultui „ specialiter deputati sunt à Domino, tanquam populus peculia-„ ris : & ideo ex divino jure est ordo omnium Ministrorum ad „ unum. Non sic autem fideles laici se habent ex jure divino „ quod subsint in temporalibus uni Monarchæ supremo : sed ex „ naturali instinctu, qui ex Deo est, habent ut civiliter, & in

,, communitate vivant, & per consequens ut ad bene vivendum
,, in communi, Rectores eligant diversos quidem secundum diversitatem communitatum. quod autem omnes ad unum Monarcham Supremum in temporalibus reducantur, nec ex inclinatione naturali, nec ex jure divino habent, neque eis convenit ita sicut Ministris Ecclesiæ. Primo quidem, quia sicut in hominibus est diversitas magna ex parte corporum, non autem ex parte animarum, cum omnes sint in eodem gradu essentiali constitutæ, propter unitatem speciei humanæ, ita sæcularis potestas plus habet diversitatis secundum secularitatem & complexionum diversitatem quam spiritualis, quæ minus in talibus variatur. Unde non oportet esse tantam diversitatem in una sicut in alia. Secundo, quia non tantum sufficit unus ad dominandum toti mundo in temporalibus, sicut unus sufficit in spiritualibus: quia potestas spiritualis censuram suam transmittere potest faciliter ad omnes tam propinquos quam remotos, non sic autem potestas secularis gladium suum cum effectu transmittere tam faciliter potest ad remotos, cum sit manualis: facilius enim est verbum extendere quam manum.

44. Pugnant ista apertè contra Articulum secundum *Declarationis*, & convellunt quartum; non simplici quodam dicto, sed gravi ratione. Audi nunc Eximie Domine Richerista, alia adversus primum ex cap. 7. " Papa quia est supremum Caput, non solum Clericorum, sed & generaliter omnium fidelium, ut fideles sunt, tanquam generalis informator fidei & morum, in casu summæ necessitatis fidei & morum, in quo casu omnia bona fidelium sunt communia & communicanda, etiam calices Ecclesiarum; *Habet bona exteriora fidelium dispensare, & exponenda decernere*, prout expedit necessitati communis fidei, quæ alias subvertentur propter irruptionem Paganorum aut aliquid hujusmodi: & posset esse tanta necessitas & tam evidens, quod posset exigere decimas vel decimatas portiones à singulis fidelibus, secundum tamen debitam proportionem, ne aliqui sine ratione plus debito gravarentur quam alii ad subveniendum communi necessitati fidei: & talis Papæ ordinario non est nisi juris declaratio: *Et posset etiam rebelles & contradictores per censuram*

,, *ram Ecclesiasticam compellere : & per talem etiam modum, si in Paro-*
,, *chia aliqui essent de novo fideles multiplicati in tantum, quod curato Pa-*
,, *rochiali non possent sufficere antiqui redditus, ad quos fideles Parochiæ*
,, *tenebantur, eò quod ad curam Parochiæ oporteret Sacerdotem de novo*
,, *multos tenere Capellanos coadjutores, Papa posset ordinare, quod fideles*
,, *illius Parochiæ de bonis suis superadderent usque ad debitam sufficientiam :*
,, in quo casu talis ordinatio esset juris declaratio". Addo ego
,, quod etiam Episcopi Galliæ sic aliquando ordinaverunt.

45. Audi iterum ex cap. 13. " Quarta potestas est judiciaria
,, potestas, scilicet correctionis in foro exteriori, per quam ti-
,, more pœnæ peccata corriguntur, præcipuè quæ sunt in scan-
,, dalum Ecclesiæ. Et hæc potestas data est Matth. 18. ubi dicitur :
,, *Si peccaverit in te frater tuus, &c. usque ibi, quod si te non audierit, dic*
,, *Ecclesiæ, quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publi-*
,, *canus :* ubi dicit Glossa, *Objurgatio plurimorum ipsum corrigat.* Et
,, sequitur : *Amen dico vobis, quæcumque obligaveritis &c.* ubi notatur
,, authoritas discernendi in foro exteriore, cum dicitur : *dic Ec-*
,, *clesiæ*, scilicet ut cognoscat : & authoritas coërcendi seu pu-
,, niendi per Ecclesiasticam censuram cum dicitur, *quod si Eccle-*
,, *siam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus &c.* cujus confirmationem
,, subjungit dicens, *Amen dico vobis, quæcumque, vel quodcumque alli-*
,, *gaveritis &c.* Glossa, *vinculo anathematis.* Et est signanter consi-
,, derandum, quod in istis tribus actibus, Sacerdotes habent per-
,, fectam potestatem hierarchisandi populum fidelem, scilicet il-
,, luminandi per doctrinam, *purgandi per correctionem*, & perficiendi
,, per Sacramentorum administrationem.

46. Et paulò post sic ait : " De quarta vero potestate in foro
,, judiciali exteriori est tota difficultas : propter quod intelligen-
,, dum est, quod illa duo importat, scilicet authoritatem discer-
,, nendi seu cognoscendi, quæ significatur cum dicitur, *dic Eccle-*
,, *siæ :* & potestatem coërcendi, cum dicitur, *sit tibi sicut Ethnicus &*
,, *Publicanus.* Hæc enim sunt duæ claves in foro exteriori. De
,, prima ergo sciendum quod Judex Ecclesiasticus, ut Ecclesiasti-
,, cus est, in foro exteriori non cognoscit regulariter, nisi de
,, spiritualibus causis quæ Ecclesiasticæ vocantur, & non de tem-
,, poralibus, *nisi ratione delicti.* Audis quod possit de temporalibus

„ cognoſcere ratione delicti"? Admitte ergo indirectam poteſtatem, ſi ſequeris Majores tuos.

Et hactenus quidem illi qui contra Bonifacium pro Rege ſuo Philippo Pulchro ſcripſerunt. Læſerunt quidem in quibuſdam authoritatem S. Sedis præſertim Joannes *de Pariſiis:* ſed doctrinam ejus non eſſe doctrinam Majorem nec fundatam, oſtendam in opere refutatorio.

ARTICVLVS VI.

Examen eorum, quæ adverſus Hungaricam Cenſuram propoſitionum Cleri Gallicani annotarunt quidam Pariſienſes Doctores, ut illa damnaretur.

47 PRiuſquam referam, & expendam quid tandem poſt ſeſſiones quadraginta quinque Doctores pene ducenti reſolverint Pariſiis, expendendæ ſunt notæ aliquorum adverſus Hungaricam Cenſuram, quam tandem præmiſſis jam dictis duobus libris aggreditur Recheriſta, præfigens hunc titulum, *Notæ in Cenſuram Hungaricam quatuor propoſitionum Cleri Gallicani opera & ſtudio aliquorum Theologorum Pariſienſium.* Bene dicit *aliquorum*, pleriquе enim in eam non ivere ſententiam, nec notâ ulliâ inuſſerunt; ſed potius ipſam Cleri Gallicani *Declarationem*, ſeu propoſitiones improbarunt. Præmittere debeo ipſam Cenſuram; ut penitiùs vanitatem notarum introſpiciamus.

CENSVRA HVNGARICA.

GEORGIUS SZELEPCHENY, *Dei & Apoſtolicæ Sedis gratiâ Eccleſiæ Metropolitanæ Strigonienſis Archiepiſcopus. Lociq; & Comitatûs ejuſdem Supremus ac Perpetuus Comes, Primas Regni Hungariæ, Legatus natus, Summus & Secretarius Cancellarius, Sacræ Cæſareæ Regiæq; Majeſtatis Intimus Conſiliarius.*

Vniver-

Universis, & singulis Christi Fidelibus, in Hungariæ Regno constitutis, Salutem.

UBi primùm Ecclesiæ Strigoniensi præfecti fuimus, actutum in eam curam, & cogitationem, pro adepti muneris officio incumbere cœpimus, ut Nationalem Synodum indicere, celebrareque possemus: quatenùs DEI adjutrice gratiâ, illa in ea inveniretur provisio, per cujus salutiferam executionem eliminarentur errores, evellerentur vitia, corrigerentur excessus, reformarentur mores, plantarentur virtutes, roboraretur Catholica fides, sacræ Sedis Apostolicæ firmaretur authoritas.

Cùm verò terribiles continuò, in Inclito hocce Hungariæ Regno excitarentur tumultus, & gravissimæ exarderent seditiones, imo (quod sine maximo animi dolore, nec meminisse possumus, nec referre) augerentur in dies: adnitente nimirùm humani generis hoste, aliaque ex aliis impedimenta adhuc etiam objiciente, ut tantum Ecclesiæ Hungaricæ beneficium, vel prorsùs auferat, vel saltem quàm diutissimè retardet; eapropter, tam pium ac salutare opus à Nobis hactenùs impleri non valuit.

Clementissimus tamen, & misericors Dominus, qui nunquam ita irascitur, ut misericordiæ non recordetur, Nobis quoque pacem, & unanimitatem donare dignabitur, ut præfata Nationalis Synodus suo tempore celebretur.

Non prætermittimus interim (quantùm Nobis ex alto conceditur) vigili curâ, commissum Nostro regimini gregem, in viam mandatorum Domini dirigere, Divini nominis cultum protendere, Fidem Catholicam ampliare, ea demùm prompto corde, & efficaci desiderio inquirere, quibus Orthodoxa Romana Ecclesia exaltetur, falsæ doctrinæ, perversi errores extirpentur, Supremi in terris Christi Vicarii potestas integra, inviolataque persistat. Inter cetera autem, quæ se Nobis corrigenda, & eliminanda obtulerunt, & moram pati non possunt, absque evidenti periculo animarum, non ultimum locum tenent, quatuor illæ Propositiones, quæ Cleri Gallicani, nuper Parisiis congregati, nomine prodierunt: videlicet.

Primum,

Primùm, Beato Petro ejusque Successoribus Christi Vicariis, ipsique Ecclesiæ, rerum spiritualium, & ad æternam salutem pertinentium, non autem civilium, ac temporalium à DEO traditam potestatem, dicente Domino: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Et iterum: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo:* ac proinde stare Apostolicum illud: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi à Deo, quæ autem sunt à Deo ordinata sunt, itaq; qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Reges ergo & Principes, in temporalibus, nulli Ecclesiasticæ potestati, Dei ordinatione, subjici, neque authoritate Clavium Ecclesiæ directè vel indirectè deponi aut illorum subditos eximi à Fide, atque obedientia ac præstito fidelitatis Sacramento solvi posse, eamque sententiam publicæ tranquillitati necessariam nec minùs Ecclesiæ, quàm Imperio utilem, ut verbo DEI, Patrum traditioni, & SS. exemplis, consonam, omnino retinendam.

Secundo sic autem inesse Apostolicæ Sedi, ac Petri Successoribus Christi Vicariis rerum Spiritualium plenam potestatem, ut simul valeant, atque immota consistant S. Oecumenicæ Synodi Constantiensis à Sede Apostolica comprobata, ipsoque Romanorum Pontificum, ac totius Ecclesiæ usu confirmata, atque ab Ecclesia Gallicana perpetuâ Religione custodita Decreta, de authoritate Conciliorum generalium, quæ sess. 4. & 5. continentur, nec probari à Gallicana Ecclesia, qui eorum Decretorum, quasi dubiæ sint authoritatis, ac minùs approbata, robur infringant, aut ad solum schismatis tempus Concilii dicta detorqueant.

Tertiò, Hinc Apostolicæ potestatis usum moderandum, per Canones Spiritu DEI conditos, & totius mundi reverentiâ consecratos: valere etiam regulas, mores, & instituta à Regno, & Ecclesia Gallicana recepta, Patrumque terminos manere inconcussos, atque id pertinere ad amplitudinem Apostolicæ Sedis, ut Statuta, & consuetudines S. Sedis, & Ecclesiarum consensione firmatæ, propriam stabilitatem obtineant.

Quartò; In fidei quoque quæstionibus, præcipuas summi Pontificis esse partes, ejusque Decreta ad omnes, & singulas Ecclesias pertinere, nec tamen irreformabile esse judicium, nisi Ec-

clesiæ consensus accesserit.

Quæ quidem propositiones auribus Christianis absurdæ, & planè detestabiles, cum per Hungarici quoque Regni Provincias, à satanæ Ministris disseminatæ sint, eo fortasse consilio, ut perduellioni, & cæteris malis intestinis pabulum, & fomentum suppeditent, & in incautos fidelium animos blandâ pietatis specie, schismaticum virus instillent: Nos omissâ in præsens curâ eas confutandi, cùm perpetua SS. Patrum traditione, Oecumenicorum Conciliorum Decretis, & apertis ipsius Divini Verbi testimoniis, satis explosæ, confutatæque sint: quamvis nonnulla scripturæ loca, Authores propositionum, in suam sententiam callidâ, & falsâ interpretatione detorqueant; neque desint insignes Theologi, qui has partes strenuè exequantur, prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, qui in hujusmodi casibus unanimi consilio, & spiritu, noxias doctrinas, & in fide periculosas proscripserunt, sicut & variis, hujus Apostolici Regni Comitiis, & Conciliis, quæ variis temporibus, & occasionibus habita fuerunt, planè perspicitur; Dei nomine invocato & præhabito, eâ meliori formâ, quâ per temporis, & loci difficultatem licuit, diligenti examine, & deliberatione maturâ, cum Venerabilibus Fratribus Coëpiscopis nostris, Abbatibus, Præpositis, Capitulis, aliisque compluribus Theologiæ Professoribus, & Sacrorum Canonum scientiâ præstantibus viris, præfatas quatuor propositiones, configimus, & proscribimus, & universis istius Regni Christi fidelibus interdicimus, ac prohibemus, nè eas legere, vel tenere, multò minùs docere audeant, donec super eis prodierit infallibile Apostolicæ Sedis oraculum, ad quam solam Divino immutabili Privilegio spectat, de controversiis fidei judicare. Cui propterea has nostras Literas, Declarationes, & Decreta humillimè submittimus.

Insuper Nos omnes, Primas, S. Sedis Legatus, Archiëpiscopi, Episcopi, Capitula, Abbates, Præpositi totius Apostolici Archi-Regni, repetere hoc loco voluimus veterem fidei formulam, quam Majores nostri, occasione Nationalis Synodi profiteri consueverunt. Videlicet;

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem Cœli &

Terræ, visibilium omnium, & invisibilium. Et in unum Dominum Iesum Christum Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula, DEUM de DEO lumen de lumine, DEUM verum de DEO vero, genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos nos homines, & propter nostram salutem descendit de Cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex MARIA Virgine, & homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus & sepultus est. Et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas. Et ascendit in Cœlum sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos & mortuos: cujus regni non erit finis. Et in spiritum Sanctum, Dominum, & vivificantem: qui ex Patre, Filioque procedit. Qui cum Patre, & Filio simul adoratur & conglorificatur. Qui locutus est per Prophetas. Et unam Sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi Amen. Apostolicas, & Ecclesiasticas traditiones, reliquasque ejusdem Ecclesiæ observationes, & constitutiones firmissimè admittimus, & amplectitur. Item Sacram Scripturam juxta eum sensum, quem tenuit, & tenet Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu, & interpretatione sacrarum Scripturarum admittimus, nec eam unquam, nisi juxta unanimem consensum Patrum, accipiemus, & interpretabimur. Profitemur quoque septem esse, verè, & propriè Sacramenta novæ Legis, à JESU Christo Domino nostro instituta atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis necessaria, scilicet Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam Pœnitentiam, Extremam unctionem, Ordinem, & Matrimonium, illaque gratiam conferre, & ex his Baptismum, Confirmationem, & Ordinem, sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque & approbatos Ecclesiæ Catholicæ ritus, in supradictorum omnium Sacramentorum solemni administratione recipimus, & admittimus. Omnia & singula quæ de peccato Originali, & de justificatione in Sacro-Sancta Tridentina Synodo definita, & declarata fuerunt, amplectimur, & recipimus. Profitemur pariter in Missa offerri DEO, verum, proprium, & propitiatorium Sacrificium pro vivis & defunctis: atque in Sanctissimo Eucharistiæ Sacramento esse verè, realiter, & substantialiter Corpus, &

San-

Sanguinem unà cum Anima, & Divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem Catholica, quam Ecclesia Transsubstantiationem appellat. Fatemur etiam sub altera tantùm specie, totum atque integrum Christum, verumque Sacramentum sumi. Constanter tenemus Purgatorium esse, Animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari. Similiter & Sanctos, unà cum Christo regnantes, venerandos, atque invocandos esse, eosque Orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum Reliquias esse venerandas. Firmissimè asserimus, imagines Christi, ac Deiparæ semper Virginis, nec non aliorum Sanctorum, habendas, & retinendas esse, atque eis debitum honorem, & venerationem impertiendam. Indulgentiarum etiam potestatem à Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maximè salutarem esse affirmamus, Sanctam Catholicam, & Apostolicam Romanam Ecclesiam, omnium Ecclesiarum Matrem, & Magistram agnoscimus, Romanoque Pontifici, Beati Petri, Apostolorum Principis Successori, ac Jesu Christi Vicario, veram obedientiam spondemus, ac juramus. Cætera item omnia, à Sacris Canonibus & Oecumenicis Conciliis, ac præcipuè Sacro-Sancta Tridentina Synodo tradita, definita & declarata, indubitanter recipimus, & profitemur: simulque contraria omnia, atque hæreses quascumque ab Ecclesia damnatas, & rejectas, & anathematizatas. Nos pariter damnamus, rejicimus, & anathemisamus. Hanc veram Catholicam Fidem extra quam nemo salvus esse potest, quam in præsenti sponte profitemur, & veraciter tenemus eandem, integram, & inviolatam, usque ad extremum vitæ spiritum constantissimè (Deo juvante) retinere, & confiteri à nostris subditis, vel illis, quorum cura ad nos in munere nostro spectabit, teneri, doceri, & prædicari (quantùm in nobis erit) curaturos. Sic nos Deus adiuvet, et hæc sancta Dei Evangelia. Item unâ voce, publicè unanimi omnium Ordinum consensu atque approbatione, sincerè profitemur & spondemus, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ unica est, & sibi perpetuò constans errare non potest cum omnibus, & ex omnibus Ordinibus, & statibus Regni, perpetuò adhæsuros, & & sine diminutione nunc quoque perstituros; neque ab ejus in-

stitutis, totius Orbis consensu approbatis, ubique florentibus, & dilatatis, quovis prætextu discessuros, quin eandem Sacro-Sanctam Romanam Ecclesiam, ejusque fidem, ex tot falsis opinionibus, per rerum novarum cupidos disseminatis, erutam, & à tempore Sancti Regis STEPHANI, omniumque aliorum Divorum quondam hungariæ Regum Constitutionibus stabilitam, pro viribus tuituros, & defensuros.

Quare Nos, motu proprio Zeloque impulsi, & Regnum hocce, Regnum verè Apostolicum commonstraturi, sic deinceps usque ad extremam sanguinis guttam fidelem operam navabimus, ut contrà Ecclesiæ hostes, rem fortiter geramus, & nihil umquam à recto, nihil à debita Romano Pontifici, & Sanctæ Apostolicæ reverentia, deflectamus: uti hoc in Autographo Originali, ex nostrûm omnium subscriptionibus, Nobis suprascripto Primati porrecto, exstat. Datum per manus Vicarii nostri Episcopi Vaciensis, & causarum spiritualium per Hungariam Auditoris Generalis, JOANNIS CèRY, in libera Regiaque civitate Tyrnaviensi, Typis Academiæ Archi-Episcopalis. Die 24. Mensis Octobris. Anno Domini millesimo sexcentesimo octuagesimo secundo.

Ex mandato nostro speciali &c.

GEORGIVS SZEEPCHENY, *Ecclesiæ Metropolitanæ Strigoniensis Archi-Episcopus, Primas Hungariæ.*

48. Quid adversus hæc isti *aliqui* Theologi? Primo nihil, nisi, ut loquuntur jurisperiti, quædam Generalia juris, nihil ad speciem, de qua quæstio concludentia. *Aiunt enim nihil tam allicit ad fidem, quam sana Ecclesiæ doctrina:* ad quod probandum impendunt paginas aliquot, referendo verba Augustini, Alypii, Salesii, Chrysostomi &c. Quis negavit istud antecedens, ut propterea opus esset tanta probatione. Videamus conclusionem. "Ex his, inquiunt, evincitur quam injustè, quam temerariè quam præcipitanter, quam falso & indocte Clerus Hungaricus invehatur id quatuor propositiones Cleri Gallicani, cum istæ propositiones nihil dicant nec doceant nisi doctirnam

rectam

rectam, justam & orthodoxam: & cum Censura Hungarica nihil sapiat nisi doctrinam novam, falsam & erroneam, quia ubique verbo Dei contraria; inimica sit & destructiva temporalis Principum dignitatis, quia caute insinuat eam Romano Pontifici subesse; Pacem & Charitatem Ecclesiæ perturbat, communionemque sanctorum dissolvat, quia dat soli Papæ quod Ecclesiæ proprium est; violentum Donatistarum schisma inspiret, quia audacter vult Schismaticos esse, qui non adhærent dogmati suo novo; Hæreticos à fide avertat, quia falsitatem pro veritate propinat; denique reverentiam Apostolicæ Sedi debitam auferat, quia contra mentem Sancti Petri docet dominationem & supercilium in leges Ecclesiasticas.

49. Gravia profecto & alta nomina. An Comite justitia? quid si consequentiam istam negavero, pro ut nego, & negabit quisquis vel tenuiter logicus, quomodo probabant isti Doctores *aliqui?* forsan clarè & distinctè viderunt in ideis Carthesianis seu mentis suæ præoccupatæ. Sed cur non viderunt per primam propositionem non soli Summo Pontifici sed toti Ecclesiæ adimi jurisdictionis summam quam Richerii Patronus dicit pag. 8. *In facultate excommunicandi consistere ut omnes Theologi norunt.* Si excommunicare possit Ecclesia, ergo etiam absolvere ab obedientia subditos: excommunicatus enim habendus est *Sicut Ethnicus & Publicanus. Si quis Ecclesiam non audierit*, inquit Christus, *Sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*, hoc vero totum negat prima propositio.

50. Ab istis Generalibus Juris transeunt isti *aliqui* ad particulares Censuræ particulas, quas dum impetunt, vere se cachinno (absit injuria) se dignos reddunt. Primò ad illa verba proœmii *& Apostolicæ Sedis gratia*, aiunt *nova in Ecclesia doctrina quis Sanctorum Patrum ita locutus est?* Nova ne? Legerunt ne isti *aliqui* Gallicana Concilia? si non legerint, legant & retineant: si legerint & retinuerint cur nequiter dissumulant ea, quæ invenient *tomo* 4. V.g. in publicatione Concilii Provincialis Rhemensis anni 1583. invenient Archi-Episcopum à Guisia sic loquentem: *Ex quo hujus Metropolitanæ Ecclesiæ provincia nobis Dei Opt. Max. & Sedis Apostolicæ gratia demandata fuit.* In Bituricensi ejusdem sæculi *Reginaldus miseratione divina & authoritate Apostolica Archi-Episcopus & Patriarcha*

Bituricensis: in Aquensi *Alexander Dei & Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Archiepiscopus Aquensis*: in Tolosano *Dei & Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Archi Episcopus Tolosanus*: in Narbonensi *nos Ludovicus Dei & Apostolicæ Sedis gratia Archi- Episcopus Narbonensis &c.*

Nolo Galliam egredi, sed propriis istius Regni armis impetere occultos in eo schismaticos. Occultos dico, quia latere volunt isti aliqui: nec enim ullum reperio eorum nomen, nullius Censoris approbationem,

51. Certe maxime debent Episcopi Galliæ Sedis Apostolicæ gratiam & agnoscere & profiteri. Ecce enim quod vere scripsit Sanctus Innocentius I. Epistola prima agens de variis ad religionem pertinentibus.

"Quis nesciat, aut non advertat id quod à Principe Apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari nec superinduci aut induci aliquid, quod aut Authoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum? præsertim cum sit manifestum, in omnem Italiam, *Gallias*, Hispanias, Africam, atque Siciliam, Insulasque interjacentes, nullum instituisse Ecclesias, nisi eos quos Venerabilis Apostolus Petrus aut ejus Successores constituerint Sacerdotes. Aut legant, si in his Provinciis alius Apostolorum invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam inveniunt, oportet eos hoc loqui quod Ecclesia Romana custodit, à qua eos principium accepisse non dubium est, ne dum peregrinis assertionibus student, caput institutionum videantur omittere. Sæpè dilectionem tuam ad urbem venisse, ac nobiscum in Eccclesia convenisse, & quem vel in consecrandis mysteriis, vel cæteris agendis arcanis teneat, cognovisse dubium non est. Quod sufficere ad informationem Æcclesiæ tuæ vel reformationem, (si prædecessores tui minus alquid aut àliter tenuerunt) satis certum haberem, nisi de aliquibus consulendos nos esse duxisses.

Isti Notæ, & ratiunculis refutandis vlterius non immoror. rem istam agit ex professo alius in docto opere, quod brevi sub prælo sudabit. Sequitur Nota secunda.

52 Dixit Hungariæ primas *Secretarius, & Cancellarius sacræ Cesareæ*

Regiaque Maiestatis Consiliarius. Hic notant isti *aliqui. nemo militans Deo implicat se negotys sæcularibus* Item *Curiales excluduntur a sacris ordinibus can.* 1. *Dist* 51. ô religiosos sacrorum Canonum Custodes! quos tamen discere adhuc oportet & consulere Interpretes, qui docent in illo Canone agi de *Histrionibus* qui voluptatis causa ludicras exercent actiones, *de agentibus* seu *sollicitatoribus causarum*, *Procuratoribus*, *promotoribus*, præsertim in *causis Fiscalibus & sanguinis.* legant Barbosam *in collectaneis super dicto capite & ibi citatos*, vel se calamum stringant in dominum de Fourbin nunc Bellovacensem episcopum, nuper in polonia Regis Galliæ legatum, cum esset Massiliensis: in dominum d'Aubusson nunc Metensem Episcopum, legatum in Hispania cum esset Ebredunensis: in Cardinalem Bonzi legatum in polonia cum esset Bitterrensis: in Abbatem d'estrades eiusdem galliæ Regis legatum in Aula Sabaudiæ. Et si centenos galliæ Episcopos videre velint, qui Regi suo fueruut à Consiliis, legationibus tam ordinariis, quam extraordinariis, aliisque muneribus, legant *Galliam purpuratam* Domini Frison.

Contra hos & similes stringant calamum vel potius venenatæ linguæ acuant cuspidem. nos interim dicemus magnoperè interesse ecclesiæ ut Imperatores & Principes ad Concilià sua assumant probatæ doctrinæ et virtutis Ecclesiasticos, qui sana suggerant Consilia, qui à secularibus concepta decreta cancellent, si Religioni aliqua noxia inserta sint: qui Secretariæ superintendant, ne ab inferioribus fraudes committantur. sed istud ecclesiæ bonum curant isti *aliqui* Theologi aut potius Theologus ille unus. statim enim præclarâ metamorphosi in unum transformabuntur.

Sequitur enim paulo post, *primam propositionem vindicabo à calumniis & ignorantia, & alias postea.* similem metamorphosim videre licet circa gallicam (famosam illam & à sede damnatam) Novi Testamenti versionem. nam in præfatione significant multos esse illius authores, & vacasse multis annis: in approbatione subreptitiè obtenta ab Archiepiscopo Cameracensi dicitur facta *per unum doctorem sorbonicum*: sed in prætensa eius defensione seu ibro nuper edito sub hoc titulo *Nouvelle defense de la traduction*

duction du Nouveau testament imprime a Mons. tribuitur Montensibus : iamque prolis suæ puduit Sorbonicum Doctorem , & sæpissime repetitur illud *les traducteurs de Mons.* eumque Montibus nec Arabica , nec Syriaca , nec aliæ orientales linguæ tradantur, exceptis rudimentis græcis; ibi iam ab istius defensionis authore creantur Doctores & Scribæ Arabici, Syriaci, Æthiopes, Hæbrei.

53. Revertor adpromissam ab isto *uno* primæ propositionis vindicationem, at quomodo vindicat ? *Doctrina* inquit *prima propositioni opposita & quod liceat à fidelitate iniquorum subditos absolvere,* est hæresis Iesuitarum : Santarelli tractatus *de haresi & Apostasia* fuit à facultate Parisiensicensuratus Labbeus in editione consiliorum facta impensis Regijs tom. 28. pag. 676. ausus est dicere cum Cossartio *quod Bonifacius* VIII. *iustè excommunicavit phillippum pulchrum* , deinde iterum divagatur pag. 11. & 12. adversus Sanctarellum.

Deflenda hominis ignorantia , & impostura. Editio illa quam citat,prodijt ferè ab annis 40. quo tempore Labbeus & Cossratius erant juvenes omnino : nec editioni isti se immiscuerant; sed novissimæ à paucis annis factæ in manitiori carctere, & longe paucioribus tomis ; & quod ex editione , quæ ferè ab annis 40. prodijt, citat hic vindicator , reperitur in anterioribus dudum editionibus nominatim Coloniensi anni 1618. ac denique non injuste fuisse à Bonifacio VIII. excommunicatum Phillippum pulchrum , fatentur historici Galli plures, quos citat Spondanus.

Denique impertinens est Censura in Sanctarellum , quamdiu non probatur ideo latam esse quod admitteret aliquam Ecclesiæ potestatem,saltem indirectam, intemporalia Principum.Hoc ubi probatum erit , tum supererit questio de ipsius censuræ justitia.

54. Hactenus Notator adversus propositionem primam.quo ad secundam , tertiam , & quartam, ita ait *de tribus alijs propositionibus pauca dicam , quia sunt duorum Conciliorum generalium Constantiensis & Basileensis, tertia est Concilii Nicani in can.*6. His subjungit quod facultas Parisiensis adversus Lutherum dixerit , *quilibet tenetur credere unam esse in terris visibilem Ecclesiam , quæ in fide & moribus errare non potest , & si quid in scripturis sacris controversia aut dubium oriatur ad prædictam Ecclesiam definire & determinare spectat.* Ac denique quod Cardinalis Lotharingus

anno

Anno 1563. Romam scripserit: *Gallus sum, & educatus in Vniversitate Parisiensi in quo authoritas Concilii generalis supra Papam comprobatur, & ut haeretici condemnantur, qui contrarium tenent. Basileensis lex est & Regula, & omnes Galli eligerent potius mori, quam aliud sapere.*

55. Ab vltimo incipiamus dicant nobis à quo habent istud epistolæ fragmentum? forsan ab impostore Suavi de multis mendacijs per Palavicinum convicto. Dicant nobis quo die, mense, ad quem scripsit Maximus ille Nobilitate, prudentia & alijs dotibus præditus Cardinalis? quis auctor fide dignus eam refert? hoc dum ab istis *aliquibus* expecto, repono interim eo anno Lotaringum Tridentino Concilio usque ad conclusionem interfuisse; id constat ex Palavicini historia à lib. 18 usque ad 24. inclusivè, in quibus perpetuo ipsius fit mentio. insuper sessione ultima ratificata sunt Decreta ejusdem Synodi sub antecedentibus Pontificicibus facta. At vero sessione 7. *de Baptismo* can. 3. declaratur *quod Romana Ecclesia sit omnium Ecclsiarum mater & magistra.* Idem repetitur sess. 25. in decreto *de delectu ciborum jeiunijs &c.* & ne isti ALIQVI uel ALIQVIS prætendat Ecclesiæ Romanæ nomine ibi intelligi *Ecclesiam vniversalem* vel *Concilium vniversale eam repræsentans*, perpendat, quæso, dicti Decreti verba, quæ subjungo: *Sancta Synodus omnes obtestatur, ut tanquam boni milites ill. omnia quæ sancta Romana Ecclesia omnium Ecclesiarum mater, & magistra statuit, nec non ea quæ tam in hoc Coucilio, quam in alijs œcumenicis statuta sunt, quibuscumque fidelibus sedulò commendent.* Concilium distinguit Romanam Ecclesiam ab vniversali, & agnoscit magistram &c.

56. In Decreto *de Indice & Catechismo* præcipit eadem Synodus *ut quidquid a deputatis Patribus præstitum esset, sanctissimo Romano Pontifici exhibeatur, ut ejus judicio atque auctoritate terminetur, & evulgetur.* & in cap. 21. ejusdem sess. *de reformatione* declarat *omnia & singula quæ in dicto Concilio de morum reformatione, & disciplina Ecclesiastica statuta sunt, ita decreta fuisse ut in his salva semper authoritas Sedis Apostolicæ & sit, & esse intelligatur.* Habetis Domini Notatores Concilii mentem. Placet audire pleniùs quæ fuerit Lotharingi, primæ notæ inter Galliæ Prælatos Principis & Cardinalis, Ecce quid ex authenticis documentis refert Palavicinus *lib. 21. c. 5. n. 4.* Lotaringus ad tuendam Sedem Apostolicam *acriter verba fecerat per eos dies cum Antistite Metensi, aliisque Gallicis Patribus, qui in eam obsequebantur, & illos commonuerat, ut si vel-*

lent Pontificiam potestatem impugnare, prius renuntient Sacerdotiis à Pontifice impertitis: Qui autem adversus Pontificiam dignitatem sentiret, illum sibi non Orthodoxæ fidei suspectum esse. Et cap. 6. ibidem n. 20. Convincens Impositorem Suavem ex propriis (veris autem) ipsius allegatis, refert dictum Principem Cardinalem dixisse in Synodo: *Opinionem suam esse hujusmodi: in Concilio per summum Pontificem legitime convocato, & per ejus legatorum directionem celebrato, inesse immunem à falsitate divinam custodiam in fidei dogmatibus ejus Sanctiones etiam ante Pontificiam firmitatem certæ sint, cunctosque Christianos obstringant ad fidem illis habendam. Posse, dumtaxat* ILLUM UTI SUPREMUM ECCLESIÆ IUDICEM *declarare concilium non rato modo processisse eaque ratione prædictas* DEFINITIONES IRRITAS REDDERE: *Non ita contingere in morum decretis, in quibus Deus eam custodiam Synodo non spopondit, quæ non possit errare in edendis legibus parum opportunis: adeoque illis vim non inesse antequam à Pontifico Romano confirmentur,* CUI LICET POSTEA EAS RELAXARE AD ECCLESIÆ UTILITATEM. *Hanc suam esse sententiam affirmavit Lotharingus.* Ac Denique ipsemet Concilii Decreta & dubia voluit referri ad Pontificem pro obtinenda ejus approbatione, ut constat ex eodem Palavicino.

57. Ab ultimo adversariorum fundamento ad penultimum ascendendo, respondeo sensum Facultatis Parisiensis adversus Marcum Antonium de Dominis visum supra: eamque nuperæ Declarationi contraria pronuntiasse ostensum est. Nec vero circa ea quæ adversus Lutherum eadem Facultas dixit, quæstio erat de prærogativa Vicarii Christi in definiendis controversis fidei, sed de authoritate Ecclesiæ. Non extendat igitur noster ALIQUIS vel ALIQUI verba Facultatis Parisiensis extra materiam de qua tunc quæstio. Extensionem enim ejusmodi improbat, & similes verborum aucupes redarguit Augustinus *lib.* 1. *Retractat. c.* 10. 13. 15. 16. item *de bono perseverantiæ cap.* 6. *&* XI. *in fine.* Et Hilarius *in cap.* 6. 11. *de verborum significat.*

Quod ex Canone 6. Niceni Concilii prætendunt isti *aliqui* vel *aliquis*, hoc prætendit olim Eusebiana Arianorum factio eorumque Conventiculum Philippopolitanum, cui cum responderit Christianus Lupus Tomi 1. Scholiorum in Synodos pag. 35. usque ad 43. ad ipsum illos remitto.

58. Allegant isti *aliqui* vel *aliquis* Concilii Constantiensis & Basi-

lcensis Decreta. Huic objectioni respondi opusculo 1. seu in *disquisitione articulo* 4. 5. & 6. item in opusculo 2. seu in Consultationibus *articulo* 16. & 17. Et rursus in 3. opusculo, *seu prima parte refutationis* pag.21.usque ad 63.& opusculo4. *articulo ultimo.* Allegant Honorium fuisse excommunicatum à Concilio, & ut breviter dicam repetunt fere eadem argumenta quæ producit Advocatus Anonymus à me in 3. Opusculo refutatus. Isti adversus Honorium objectioni respondi in opusculo 4. seu in tractatu *de Iure & facto articulo* 19. Et ut authoritatem Sanctæ Sedis trahant in invidiam Principum, allegant iterum confictam illam Epistolam Bonifacii VIII. huic objectioni satis respondi supra. Sua ergo dogmata aliter stabiliant, & refutent à me dicta, si possint.

59. Paucissima restant quæ à me non fuerunt in præcedentibus tacta: illa percurro breviter. Ut in invidiam trahant Bellarminum, referunt eum docuisse: *quod Papa habeat potestatem deponendi Principes:* sed circumstántiam & modum silent penitus. Silent, inquam, quod agatur de Principe notoriè hæretico aut Apostata vel flagitioso, & reo talis criminis quod in publicum Ecclesiæ & Religionis damnum vertat, ac contumace.tacent agi non de depositione directa *quasi Papa esset plenus omnium temporalium Dominus*, sed indirecta, quæ fit per excommunicationem & crescente contumacia per absolutionem subditorum à fidelitate & obedientia: quibus sublatis, jus Regium per consequentiam tollitur. Istam vero excommunicandi potestatem adimunt non solum Pontifici sed etiam Ecclesiæ isti aliqui, dum primum articulum Declarationis tueri volunt. Qua de re dixi satis antea, & probavi etiam ex Parisiensibus Doctoribus.

60. Allegant juramentum Catholicorum in Anglia fuisse à sexaginta Doctoribus Sorbonicis approbatum.Illud verò ita habet: *præterea juro, quod & corde abhorreo & detestor, & abjuro tanquam impiam & hæreticam hanc doctrinam & damnabilem propositionem; quod Princeps per Papam excommunicatus vel deprivatus potest per suos subditos vel alios quoscumque deponi vel occidi.* Respondeo non prætendit Hungariæ Clerus, non prætendo ego, nec prætendunt, qui Declarationem Gallicanam improbant, Regem excommunicatum posse *per suos subditos* vel *alios quoscumque occidi.* Ergo impertinenter & ad invidiam Conciliandam malitiose facta hæc objectio: tantum dico quod si ob scelera jam

dicta esset excommunicatus Princeps & durante contumacia subditi essent absoluti à juramento, possent tam pro salute sua quam suorum & ex se descendentium, eligere sibi pium & Catholicum Principum, vel in Regno successivo admittere proximum sanguine.

61. Allegant quod in Thesibus Patrum Societatis Collegii Claramontani inserta fuerit hæc conclusio: *Datur ergo in Ecclesia Romana controversiarum fidei judex, etiam, extra Concilium generale, tum in quæstionibus juris tum facti*: quodque *contra hanc*, inquiunt, *novam hæresim insurrexerunt Pastores Parisienses, & quotquot erant Parisiis viri boni timentes Deum, & Regem honorificantes.* Addunt *quod Calendis Februarii* 1662. *cum Doctores Parisienses solito convenissent, declaraverunt hanc propositionem* PROUT IACET *esse falsam, temerariam &c.*

Respondeo, bene addiderunt Doctores illi, *prout jacet*: hæc particula *prout* natura sua stat restrictive. *Sic in l. si testamenta, cap de instit. & substit. & in l.* 1. *de bonorum Possess. contra tabulas*, notant Doctores item Bart. ,,in extravag. ad reprimend. verb. *prout*, *circa finem* Alex. *cons.* 46. *n.* 8. *lib.* 1. Ruin. *Cons.* 25. *n.* 11. *vol.* 1. Socin. jun *consil* 122. *num.* 33. *vol.* 3. *Gozad. consil* 84. *num.* 6. *& consil* 31. *n.* 18. *& consil.* 80. *n.* 3. Brunor à solè *in locis communibus, verb. dictio* 23. Vivi. *Tomo* 2. *commun. opin, lib.* 9. *tit.* 34. *num.* 16. Censuratur ergo dicta propositio tantum limitativè seu *prout jacet.* Eandem prout jacet improbo: tradunt enim Catholici Doctores etiam authoritatis Pontificiæ defensores, non tantum Pontificem summum, sed etiam generalia Concilia errare posse in quæstionibus facti, quæ ex testimoniis hominum pendent. Verum aliud voluit Thesis author: fuit enim Calendis Martii proxime sequentibus promulgatio ejus impedita per supremam authoritatem.

Quid vero voluerit, docent circumstantiæ illius temporis, quo post Alexandri VII. Bullam super Jansenii propositionibus, dixerunt plures, non tantum in Gallia sed etiam in Belgio, quæstionem *de sensu intento ab authore*, esse *facti quæstionem*; adeoque Sanctæ Sedis judicium esse fallibile. De ejusmodi quæstionibus seu quæ sunt de sensu intento agebat Thesis. Quantum vero aberraverint, qui Pontificiam Bullam sub isto velamine *quæstio facti* impugnabant, ostendi in opusculo quarto, illi quæso adæquatè respondeant isti *aliqui* Notatores, & qui hac in parte illis adhærent.

62. Pag.

62. Pagina 15. allegant Bellarminum, aiuntque *Cardinalis Bellarminus Sancta Sedis addictissimus non ita loquitur lib. Priore de Conciliis & Ecclesia cap.* 2 totum hæc ejus verba citant, *medium ordinarium, ac proinde necessarium in controversiis fidei Iudicandis esse Concilium magnum, aut* PARVUM, *unum vel plura facile probari potest &c.*

63. Verum nihil istorum, ac ne affine quidem, habet loco citato Bellarminus. Demus tamen esse Typographi errorem, qui frequenter irrepit. Demus totum Dominis notatoribus, quod velut ex eo proferunt, adhuc corruet quarta propositio Declarationis: quia Bellarminus non requirit Ecclesiæ consensum, ut Pontificis judicium in definiendis quæstionibus fidei sit irreformabile; sed solum concilium magnum vel PARVUM. Non procedunt autem Pontifices in definiendis quæstionibus fidei sine aliquo concilio: discutiuntur enim primo a Theologis selectis: deinde in congregatione Cardinalium, sæpe etiam ubi viderunt expedire, seu de revelatione non satis adhuc constabat, convocarunt aliquos Episcopos; aliquado etiam indixerunt Concilium generale concurrente aliqua ex causis quas refert Bellarminus *dicto lib. cap.* 9. quâ tamen causa stante, nequidem generali Poncilio opus esse disertè docet cap. 10. *ibidem. Primis* inquit, *trecentis annis mansit incolumis Ecclesia sine generali Concilio sic etiam potuisset aliis 300. & aliis mille incolumis permanere: nam non defuerunt illo etiam tempore multa hæreses, multa schismata, atque abusus &c.* libro autem quarto *de* Romano Pontifice hanc aduersus Lutherum & Calvinum ponit propositionem, *summus Pon-tifex cum totam Ecclesiam docet in his quæ ad fidem pertinent, nullo casu errare potest.* Legant igitur isti *aliqui* Notatores diligenter Bellarminum, & invenient ab eo confixas argumentis plurimis, suas quatuor propositiones.

64. Hactenus credideram DD. Notatores esse scholæ parisiensis discipulos, aut socios Sorbonicos. Sed dum lego ultimas lineas dictæ pag. 19. invenio illos longè ab ea defecisse; sic enim aiunt, vel potius iste *aliquis* ait: *addam Bellarmino alia referri Concilia in Actibus Apostolorum, quibus demonstratur Ecclesiam non Monarchicè sed Aristocraticè regi debere.* Atqui contrarium omnino sensit parisiensis Facultas tam contra Richerium cuius hic erat unus ex capitalibus erroribus, quam contra Marcum Anthonium de dominis in censuris supra relatis.

65. Certè commiseratione digni sunt DD. Notatores eorumque

penè deflenda ignorantia dum appellant ad Concilia in Actis Apostolorum expressa, v.g. ad illud, quod habetur Actuum 1. Vbi enim de scripturæ sacræ sensu agitur, solus Petrus tamquam supremus judex, dixit *viri fratres oportet impleri Scripturam, quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Iuda, qui fuit Dux &c.* in cap. autem 6. v. 2. & seqentibus, non agebatur de definienda aliqua quæstione fidei, sed de eligendis diaconis; quæ electio in primitiva Ecclesia cum non esset locus nominationibus Regiis, fiebat à Clero. Et de electione similiter agitur in dicto cap. 1. v. 2. 3. & sequentibus. In cap. autem 21. v. 18. congregati fuerunt seniores non ad quæstionem fidei decidendam, sed ad audiendum referri à Paulo quanta per eum Deus fuisset operatus.

66. In cap. 15. ubi ad quæstionem de necessitate circumcisionis discutiendam venerant Apostoli ac inter *ipsos magna fieret conquisitio*, inquit textus, *surgens Petrus dixit ad eos, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum audire gentes verbum Evangelii & credere... nunc ergo quid tentatis Deum imponere jugum super Cervices Discipulorum, quod neque nos, neque Patres nostri portare potuerunt.* Ecce iterum in ipsomet Concilio se Caput & Doctorem cæterorum ostendit Petrus. addit quidem aliqua in confirmationem Jacobus, sed isto agendi & loquendi modo Petrus se omninò electum à Deo superiorem ostendit. Dixerunt etiam: *Visum est spiritui Sancto & nobis:* Sed Spiritus Sanctus primum Petro revelavit, & per os Petri aliis. Eò enim audito inquit textus, *tacuit omnis multitudo.* Uti etiam Matthæi 16. proposita per Christum quæstione quid sentiendum esset de ejus persona, primum revelavit Deus Petro: *Qui dixit tu es Christus Filius Dei vivi.*

67. Hic rerum ordo non frustra scriptus est, sed ad nostram doctrinam scriptus est, *ad Romanos* 15. *v.* 4. nec propter solum Petrum, ut in simili loquitur Paulus *ad Romanos* 4. *v.* 23 & 24. Sed ut ostenderet Christus quam præscripsisset Ecclesiæ suæ formam. Non igitur contra nos, sed contra Notatores pugnat caput 1. ex 15. postolorum: & iterum *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum.* Quod vero ex c. 6. & 21. produxerunt (sicut jam ostendi) ad rem non pertinent seu ad decisionem quæstionis fidei, ut quivis puer, qui novit res distinguere, hoc ipsum videret.

Audent

Audent tamen velut parta jam victoria insultare, *attendat Clerus Hungaricus*, & paulo post, *hæc sufficiant, ut sciat Clerus Hungaricus quomodo oporteat illum in domo Dei conversari.* Et antea *aperiat mentem suam Clerus Hungaricus, quis Regum Hungariæ hoc sentiat..... ô bone Iesu.... ô primas illustrissime depositum custodi....Quis Orthodoxorum non abhorreat? quis Catholicus non dolet Iesuitas &c. Quis Christianorum non ingemiscat super his novitatibus.* Quibus & similibus an non Meliori jure reponam ego, *ô ficta pietas? ô fraudulenta charitas! ô supina istorum aliquorum ignorantia*, etiam in logica & argumentorum Principiis! quæ ignorantia iterum se prodit in allegationibus septem sequentibus.

68. Allegant primo Pag. 18. Innocentii III. Epistolam ad Philippum Regum Francorum & sic scribunt: *propter sententiam evangelicam, quam ipse Deus expressit, ut quod Deus coniunxit, homo non separet; cum absque dubio nec sanctorum exempla, nec patrum decreta intentioni tuæ in hoc suffragentur. Verum si super hoc absque generalis definitione Concilii determinare aliquid tentaremus, præter divinam offensam, & mundanam infamiam, quam ex hoc possemus incurrere, forsan ordinis & officii nobis periculum immineret; cum contra præmissam veritatis sententiam nostra non possit authoritas dispensare* l. 3. Ep. Regest. 15. Ep. 104. Truncant hic infamiter Epistolam triplo longiorem, & omittunt sequentem seu 105. quæ priori dat lucem. Quæstio enim erat de dissolvendo Matrimonio inter Regem Franciæ & Reginam quam Rex à se abdicaverat, petebatque à pontifice super Matrimonio, quod dicebat solum esse ratum, secum dispensari. Fatebatur se cum ea concubuisse sed prætendebat semen non intrasse in vas muliebre. *hoc docet epistola* 105. contrarium sub jure jurando sæpius asserverat mulier, *ut patet ibidem & ex ipsamet epistola* 104 pro Rege stabant Adulatores ipsius, & Reginæ hostes. Monebat magnus ille pontifex Regem *quatenus ab eorum falsis insaniis averteret auditum*, caput (in quiebat) *tuum oleo peccatoris inpinguant & volentes tibi placere secundum hominem, Deo te faciunt displicere, cum aperire tibi non audeant veritatem, ne forte movearis graviter contra eos*, ita epist. 104. utinam non habeat hodie aliquos tales Gallia. Persequebatur vero Pontificem Philippus Rex, persequebatur & Reginam: sic enim in eadem sequitur *Prudentissime Rex, ab eo quæsimus proposito conquiescas quod perpetuum animæ tuæ periculum generaret, & Dominus iustus index in eo te forte puniret, in quo contra ipsum tali modo peccatores ipsamque Reginam, pro Deo, & propter dominum habeas*

propensius commendatam, quæ pro servanda lege conjugii, quam Deus ante peccatum in Paradiso constituit, longo est martyrio macerata. Nos quoque super hoc negotio gravius non molestes, ne propter instantem persecutionem quam patimur, ad extorquendum istud à nobis insistere videaris. Quia sicut nolumus tibi negare quod sit meritò concedendum, ita nolumus tibi concedere quod meritò sit negandum: præsertim hoc tempore, ne propter persecutionis instantiam declinare videamur à tramite veritatis. Datum Later. V. idus Iunii Pontificatus nostri Anno XV.

69. Erat ergo hic quæstio facti, scilicet an *Regina fuisset cognita perfectè*, seu an virile semen intravisset in vterum; erat etiam quæstio juris meré positivi, quam tractant Iurisconsulti omnes, qui de simili materia scribunt, *an scilicet ubi ex confessione partium constat de concubitu & complexu, sed dubitatur an copula fuerit perfecta, standum sit potius juramento mulieris quam viri? standum esse juramento mulieris docent jurisconsulti.* Pontifex Maximus, jurium non ignarus, noluit, quamvis persecutionem pateretur, ab illorum tramite recedere & dispensare; sed ut à persecutione & instantijs Rex desisteret, dixit *si super hoc absque generali Concilio &c.* non dixit super quæstionibus fidei uti igoranter vel malitiosè supponunt Notatores, sed dixit *super hoc*, & dixit ut responso ejusmodi Regis animum mitigaret.

70. Demus tamen Notatoribus quod fuerit quæstio fidei, adhuc ep. 104. subministrabit undè confundantur. Postulabat enim Rex, & quotquòt ab eius parte stabant, illam ab Innocentio III. terminari nec censebant opus esse generali concilio. Ecce ejus initialia verba *diligenter auditis, & perspicaliter intellectis quæ nobis ex parte Regia dilecti filii ... Abbas de Atrappa & 1. Clericus tuus proponere curaverunt, & habito cum fratribus nostris studioso tractatu; non occurrit nobis aliqua via, per quam* in his, quæ ipsi pro te postulaverunt à nobis, tuæ secundum possemus concurrere voluntati. Unde iterum *sagitta parvulorum.*

71. Secundo allegant Innocentii VIII. Epistolam ad facultatem Parisiensem datam anno 1486. *Dilecti filii salutem & Apostolicam benedictionem. Intelleximus non sine magnâ cordis lætitia, sinceram animorum vestrorum devotionem, quam ad nos, Sanctamque Romanam Ecclesiam, & fidem Catholicam habetis. Cum omne studium & curam vestram pro ejusdem fidei defensione, & hæresium extirpatione, sicut probatissimos quosque Christianos decet, incessanter adhibueritis.* Huic Epistolæ subjungunt hæc verba

Refer-

Refertur hac Epistola Summi Pontificis pro Confirmatione doctrina Schola Parisiensis, qua est omnimodè contraria censura Hungarica.

Deleant è frontispicio notarum suarum verba hæc *opera & studio aliquorum Theologorum Parisiensium*: Nulli enim sanæ mentis Notatores persuadebunt Parisienses Theologos ita argumentari: *Approbavit Innocentius* VIII. *doctrinam Facultatis Parisiensis defendentis Romanam Sedem: ergo approbavit doctrinam nupera Declarationis illam impugnantis. Et consequenter improbavit doctrinam Censura Hungarica eandem Romanam Ecclesiam deffendentis.* Item *approbavit doctrinam quam tunc tradiderat Parisiensis Facultas, ergo approbavit quidquid postmodum esset traditura, aut tradituri essent aliqui è Clero Gallicano, vel qui Theologi Parisiensis nomine gloriarentur.* Redite ad logicam parvuli.

78. Tertiò *pag.* 19. *Notarum*, aiunt: *Testamentum Coregorii* II. *prout refertur Tom.* 6. *Spicilegii d' Acherii: Credimus, dicimus & protestamur, quod si in Consistorio, aut in Conciliis vel sermonibus, vel collationibus publicis vel privatis aliqua dixerimus erronea contra Catholicam fidem, seu forsitan adharendo aliquorum opinionibus contrariis fidei Catholica scienter, quod non credimus, vel etiam ignoranter, aut dando favorem aliquibus contra Catholicam Religionem obsequentibus, illa expressè aut, specialiter revocamus, detestamur, & habere volumus pro non dictis.* His subjungunt, *iste summus Pontifex non credebat Papam esse infallibilem.* ô subtilis nota. Agimus de DECRETIS seu DEFINITIONIBUS Sanctæ Sedis super fidei quæstionbus. De illis agit Articulus 4. Declarationis & Censura Hungarica, non de quibuscumque dictis Pontificis. Hac de re latius dixi in tertio opusculo, hic ad illa remisisse sufficiat.

73. Interim gratias ago Dominis Notatoribus, quod istud Gregorii testamentum hic produxerint: ex illo enim sequitur confundi plurimos libellos, qui adversus Bullam Alexandrini VII. super quinque Propositionibus prodierunt: in quibus Authores varia produxerunt, asseverantes dicta esse à Pontificibus in concione colloquiis privatis aut publicis, vel etiam privatis scriptis; quorum pleraque retulit Hereticus Reiserus *initio suarum vindiciarum.*

74. Quartò allegant quod dicitur in sess. 4. Trident. Concilii: *Praterea ad coërcenda petulantia ingenia decernit S. Synodus, ut nemo sua prudentia innixus, iu rebus fidei & morum ad adificationem Doctrina Christiana pertinentium, sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, contra*

cum sensum quem tenuit & tenet Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu & interpretatione Scripturarum Sanctarum Quid iterum hinc prætenderunt ? An quotiescumque quæstio est de sensu alicujus versus S. Scripturæ, convocanda sit tota Ecclesia, aut an non judicat Ecclesia, dum Christi Vicarius & Ecclesiæ Caput cum suo Cardinalium vel Episcoporum, quos advocat, Concilio judicat ? legant Notatores quod in eodem Tridentino Concilio legitur propè finem: *quod si in his recipiendis aliqua difficultas oriatur, aut aliqua inciderint, quæ declarationem (quod non credit) aut definitionem postulent; confidit Synodus Beatissimum Romanum Pontificem curaturum, ut vel evocatis, ex illis præsertim Provinciis, unde difficultas orta fuerit, iis quos eidem negotio tractando viderit expedire, vel etiam Concilii generalis celebratione, si necessarium judicaverit, vel commodiore quacumque ratione ei visum fuerit, Provinciarum necessitatibus pro Dei gloria, & Ecclesiæ tranquillitate consulatur.*

75. Quintò aiunt pag. 20. Notarum: *Sanctus Augustinus* epist. 162. *liquidò probat in Donatistarum manu fuisse appellare à sententia Melchiadis Papæ ad Generale Concilium: & propterea majorem esse Concili quam Papæ authoritatem, juxta praxim disciplinæ Patrum Ecclesiæ primitivæ, quam expressam legimus Canone quinto Synodi Nicenæ, & Epistola Synodi Carthaginensis ad Cælestinum. Hæc sunt verba Sancti Augustini: Restabat adhuc plenarium Ecclesiæ Vniversæ Concilium, ubi etiam cum ipsis judicibus causa posset agitari. ut si male judicasse convicti essent, eorum sententiæ solveretur.*

Quis hic iterum non miretur imposturam, si vel levi oculo legerit citatam Augustini Epistolam? contrarium enim prætentioni Notatorum asserit ibidem Augustinus post initium ejusdem & deprædicat Apostolicæ Cathedræ in rebus fidei principatum, aitque *cum se videret & Romanæ Ecclesiæ, in qua semper Apostolicæ Cathedræ viguit principatus, & cæteris terris unde Evangelium ad ipsam Africam venit &c.* Et lib. 3. contra Julianum cap. 1. negat expresse post latam à Sancta Sede Apostolica sententiam locum esse ulteriori examini. *nec amplius, inquit, vobiscum agendum est, quantum ad ius examinis pertinet, nisi ut prolatam hac de re sententiam cum pace sequamini.* & serm. 2. de verb. apost. *jam duo Concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam: inde rescripta venerunt causa finita est. Vtinam aliquando finiatur error.* Plura Augustini loca textusque descripsi in primo opusculo *articulo octavo.*

Redeo ad ipsam epistolam Augustini cuius contextum turpissime muti-

mutilant. non enim loquitur Augustinus assertive; docendo ad immobilitatem & irrefragibilitatem definitionis requiri Consilium generale, cuius contrarium toties docuit (*vide loca citata dicto articulo octavo*) sed ad Donatistarum malitiam magis convincendam utitur concessionis ultroneæ formula, ut inde ad hominem argumentetur, sicque ait: *Ecce putemus illos Episcopos, Qui Romæ Iudicarunt, non bonos Iudices fuisse: restabat adhuc plenarium Ecclesiæ universæ Concilium, ubi etiam cum ipsis judicibus causa posset agitari, ut si male judicasse convicti essent eorum sententiæ solverentur. Quod utrum fecerint probent: nos enim non factum esse facile probamus ex eo, quod totus orbis non eis communicat: aut si factum est, etiam ibi sunt victi, quod ipsa eorum separatio manifestat. Sed tamen quid postea fecerint Imperatoris litteris sufficientißime ostenditur. Iudices enim Ecclesiasticos tantæ authoritatis Episcopos, quorum judicio & Caliciani innocentia & eorum improbitas declarata est, non apud alios collegas, sed apud Imperatorem accusare ausi sunt, quod male Iudicarint.* Adverterunt ne Notatores Augustini argumentum.

77 Sexto pag. 21. ajunt, *Primariæ Vniversitates Catholicæ sic semper senserunt ut patet ex excerptis sequentibus. Producunt* autem excerptum ex responsis Universitatum Herfordiensis, viennensis in Germania, Cracoviensis in polonia, datis anno 1440., & Coloniensis anno 1442. tempore videlicet Schismatis, quo plures adhærebant Amedeo pseudo Pontifici & Conciliabulo Basileensi.

Credideram ego visis illis verbis *Primariæ Vniversitates Catholicæ* statim secuturum responsum Universitatis Parisiensis aliarumque in Gallia celebrium, expectabam responsum Universitatis Lovaniensis, Salmaticensis, aliarumque famosarum Hispaniæ. & dum legi istud *semper* supponebam seriem à tempore qûo institutæ sunt Universitates ad hunc usque diem, primarum Universitatum Catholicarum producturos. sed ecce insignis argumenti species, *sic senserunt tempore Schismatis anno* 1440. & 1442. *respective, quatuor Vniversitates.* ergo *Primaræ Vniversitates Catholicæ sic semper Senserunt.* quis sanæ mentis non remitteret istos ad logicam, qui falso Theologi Parisiensis usurpant nomen.

78. Septimo mirabile aliquid insinuatum vellent, non aperiunt autem, dum dicunt *supersedeo hic apponere professionem fidei summorum Pontificum, cum sit præfixa primo tomo historiæ Conciliorum generalium Magi-*

stri Edmundi Richerii Coloniæ anno 1680.*& in novâ editione libri qui dicitur diurnus Romanorum Pontificum, Parisiis editus eodem anno apud viduam Edmundi Martin opera & studio joannis Garnerii Iesuitæ.* Dico ego non soli pontifices summi, sed etiam generalia Concilia ac novissime Tridentinum sess. 3. emisit professionem fidei. quid inde Notatores inferent? quam ex propositionibus suis quatuor inde stabilient? ut tandem sic concludant: *quis Christianorum non ingemiscat super his Novitatibus, cum filii Ecclesiæ, si veri eius filii sunt, filii sunt veritatis & pacis secundum Augustinum. dolendum nobis est quod, qui cælestem & Christianam viam profitemur, simultates atque iurgia exercemus magisque ad vincendum & nos ulciscendum, quam ad charitatem, pacem, unitatem Ecclesiæ, & officii nostri rationem attendimus.*

Imo vero quis Gallorum non ingemiscat, si non sint meliores Parisiis Theologi? exulavit Pax & veritas, si non sint alii veritatis & pacis filii. dolendum nobis est quod isti Notatores qui cælestem & Christianam vitam se profiteri testantur tot iurgia & simultates exercent, magis ad vincendum quam ad charitatem pacem & unitatem Ecclesiæ, & quidem per libellos sine nomine authoris, sine approbatione Censoris contra expressam Concilii Tridentini dispositionem, ad concitandos in Romanam Sedem Principes, ad rumpendam Ecclesiæ pacem & unitatem, ad Religiosorum ordinum infamiam. sed non ita veri Parisienses Theologi, ut patebit ex articulo sequenti.

ARTICULUS ULTIMUS.

Quid finaliter à Theologis per menses quatuor Lutetiæ Parisiorum congregatis conclusum sit, & appendix ad eum qui se vocat incognitum.

79 SAnctæ Sedis & Cleri Hungarici hostes mira persuaserunt Gasularum præsertim Hollandicarum auctoribus, quæ ab ipsis inter relationes suas sunt inserta: quorum tamen omnium nihil minus actum est, nulla censuræ Hungaricæ condemnatio

natio sequuta: ac nequidem facta ejus mentio in resolutione tot Doctorum. Illam prout binis copiis à duobus Prælatis accepi, & quidem earum unam manu unius Parisiensis descriptam, subjungo:

Æquissimis supremæ Parisiensis Senatus Curiæ Judicibus, Decanus & Facultas Theologiæ Parisiensis felicitatem, & repromissam facientibus justitiam, æternæ gloriæ coronam exoptat.

" Integræ religionis servandæ studiosus, avitumque suum morem „ sequens Senatus Amplissimus, sacram Facultatem consuluit, ut de „ quadam propositione judicium ipsius doctrinale haberet explora-„ tum. Quam quidem ob causam plures ex hoc ordine accersendos „ decrevit hocce anno die xxx. Jan. Syndico palam porrigens Faculta-„ tis examini subjiciendam. Hanc cum primum à Magistro Edmundo „ Pirot Syndico excepit Facultas die Februarii 3 nominavit Magi-„ stros qui eam expenderent, sibique posteà, quid videretur statuen-„ dum referrent. Hoc ab iis relatum die 1. Martii, omniumque ac „ singulorum deliberationi permissum, qui mensibus propè tribus „ Martio, Aprili, Maio, comitiis frequentibus, quadragesies quin-„ quies habitis, propositionem ipsam accuratè perpenderunt, suam-„ que tandem sententiam Facultas tulit: quam, ut aperiat, cum ipsa „ in propositione de Romano Pontifice sit sermo, cujus jura non „ modo illæsa esse ubique voluit Facultas, sed & quaqua occasione „ data religiosè venerata est, exposuit copiosè, strenuè deffendit, „ antiquæ suæ in Sedem Apostolicam reverentiæ esse duxit hic brevi „ de ea præfari, & disertè repetere, quod olim non semel professa „ est,

Romanum Episcopum unum esse jure Divino summum in Ecclesia Pontificem, cui omnes Christiani parere teneantur, ut qui immediatè a Christo non honoris solum aut dignitatis, sed & potestatis, & jurisdictionis primatum habeat in tota Ecclesia.

" Quibus præmissis ita Senatui respondendum arbitratur. Propo-„ sitio à Senatu missa ad Facultatem, his est vocibus contexta.

Ad solam Sedem Apostolicam Divino immutabili privilegio spectat de controversiis fidei judicare.

" Quia quidem de propositione diligenter & attentè perspecta, post „ præfationem superius habitam, sic censet Facultas.

Hæc propositio QUATENUS *excludit ab Episcopis, & Conciliis etiam Gene-*

ralibus, judicandi de controversiis authoritatem, quam habent immediatè à Christo falsa est, temeraria, erronea, praxi Ecclesiæ adversa, verbo Dei contraria, doctrinam renovans aliàs à Facultate reprobatam.

86. Nihil hic in favorem trium primarum propositionum nuperæ *Declarationis.* Quinimò ipsum proëmium tres primas non parum concutit, & Censuram Hungaricam confirmat. Prudenter addiderunt Doctores Parisienses hanc clausulam, *Quatenus excludit &c.* non ergo censurant simpliciter propositionem, sed cum illa limitatione & velut conditione, *Quatenus excludit &c.* vox enim *quatenus* limitationem conditionemque importat uti docent Jurisconsulti etiam Galli, Rebuffus, *post Bartholum in l.* 112. *ff. de verb. signif.* aliique plurimi relati à Barbosa *dictione* 312.

At verò Hungaricus Clerus dum dixit, *ad solam Apostolicam Sedem Divino immutabili privilegio spectare de controversiis fidei judicare*, non excludit ab Episcopis & Conciliis etiam Generalibus authoritatem judicandi de fidei controversiis. Ipsemet enim judicavit per suam Censuram: sed ista dixit adversus Articulum IV *Declarationis*, postulantis, ad irrefragabilitatem judicii super fidei quæstionibus, *consensum Ecclesiæ.* Vox enim *solus* ut notant Jurisconsulti, prolata respectivè ad aliud, non excludit *quidlibet*, sed illud.

Denique non putent Episcopi judicium suum, etiamsi essent in Provinciali aut Nationali Synodo congregati, esse irrefragabilis authoritatis, & hoc voluisse Doctores, qui recentissimè fuerunt Parisiis congregati. Doctiores enim illi sunt, quam ut ignorent Concilia Provincia & Nationalia, authoritate Sanctæ Sedis destituta, sæpissimè errasse. Id pluribus exemplis ostendi in opusculo quarto, seu tractatu *de jure & facto n.* 98.

87. Restat ut videamus nonnulla ad quæ viso primo opusculo meo converterunt se adversarii, ut me à scriptione deterrerent; & modo spe sua frustrati ad injurias, velut rabidæ mulieres convolent: per quæ etiam nihil obtenturi, experientur fixam animo meo hanc sententiam, *tu ne cede malis sed contra audentior ito*, quam diu per Superiores meos licebit, & vitam Deus dederit.

Per binas litteras unus, qui se D. *de St. Estienne* vocat, datas Parisiis vehementer condolet super ignorantia mea; Notis, quas in famosam & bis damnatam à Sancta Sede Gallicam versionem *Novi*

Testa-

Testamenti dedi, opponens Erasmum, & quosdam alios, qui aliqua ex locis à me accusatis eodem modo verterunt. Sed ô lacrimæ Crocodili! Erasmi opera authoritate Tridentini Concilii damnata in Catalogum Librorum prohibitorum sunt relata. Quæ ergo hic authoritas, nisi Hæretici? & quæ authoritas aliorum, si emendationem Bibliorum ex Decreto Tridentini Concilii Sess. 4. factam non viderunt, aut visam contempserunt. Authores igitur libelli, cui titulus *Novelle defense de la Traduction du Nouveau Testameu imprimée à Mons*, deleant magnam ejus partem ex istis conflatam. Item quamdiu non probaverint versiones, quas citant velut Arabicas, Syriacas, Æthiopicas esse authenticas, deleant penè reliquum.

Alius minatur, Lovanium occupante Gallo, expulsionem è Cathedra & privationem officiorum. O terriculamenta puerorum! quasi uero non prius ipse, visa *Declaratione* & Edicto Regio super eâ, statuissem omnia potius sponte dimittere, quam contra conscientiam docere ea, quæ semper judicavi à veritate, à Verbo Dei, à doctrina Parrum, à ratione esse aliena, & maximè postquam super Actibus Apostolorum scripturus ab annis hinc viginti, materiam illam diu multumque examinassem. Alii alia scripserunt.

88. Sed omnes superavit & velut rabidus canis, totus se ad injurias convertit ille, qui se incognitum vocat, & cum quo mihi fuit contentio in Navi Bruxellis Antuerpiam tendente die 14. Septemb. novissimè præteriti. Libelli ejus titulus sic habet: *Lettre d'un Ecclesiastique à un de ses Amis. ou l'Histoire veritable de ce qui s'est passé dans la Barque de Bruxelles à Anvers le* 14. *de September* 1682. *entre le Sr. du Bois Professeur en l'Ecriture Sainte à Louvain, & un estranger.*

89. Post præfationem, qua suum ingentem zelum pro Ecclesia Dei ostentat, pag. 2. me refert in numerum eorum quibus Deus ad scribendum talentum negavit, & qui potius capaces sunt nocendum Ecclesiæ, quam utilitatis quidquam conferendum. Et hoc ipsum se censuisse asserit, priusquam opuscula mea videret. ô justum Judicium! præclarum Theologum, qui prius judicat, quam documenta legerit.

90. Pag. 2. in fine & 3. profitetur se ideo depingere me, ut dum palam mundo fiat qualis qualis sim, nullus scripta mea legat &c. Bene est quod non instituerim apud ipsum confessionem generalem,

lem, non enim omitteret scientia ex confessione acquisita uti cum gravamine meo & istius usus prohibitionem contemneret, sicuti in sequentibus paginis contemnit Decreta Sanctæ Sedis contra litteras Montaltii, & consequenter contra librum Wendrochii, qui eas in Latinum transtulit, nec non contra Gallicam versionem Novi testamenti: non obstante, quod duo priores libri non tantum à S. Sede, sed etiam à Doctoribus Parisiensibus & pluribus Galliæ Episcopis judicati sint, *manifestè hæretici, earum authoribus maledicentiam & petulantiam esse familiarem*, accesserit quoque non solum placetum Regium, sed quod placeto longè gravius est, Edictum *de exemplaribus comburendis manu Tortoris*, quod executioni mandatum est. Decreta attuli opusculo 4. articulo 14. ipsa quoque versio, etiam ab Archiepiscopo Parisiensi proscripta est.

91. Istorum nihil curat hæreticus & maledicus, damnatas à S. Sede, ab Archiepiscopo Parisiensi, & aliis, à Rege suo suadet legi ab omnibus: & homo laxonum laxissimus legentium & sequentium conscientias ab omni scrupulo liberat. Vides, Lector, cum quo in Navi prædicta fuerat & modo sit contentio, cùm laxone, cùm hæretico, cùm maledico, cùm petulante. Si enim dicit ad Rom. 1. in fine, *Reos esse non solum qui faciunt, sed etiam qui facientibus consentiunt*; quanto magis reus erit, qui istis hæreticis, maledicis, & petulantibus, non modo consentit; sed etiam cæteros in eandem cùm illis sententiam perducere conatur per libellum suum, publicæ luci datum, sine nomine Auctoris, sine approbatione Censoris, atque ita nova laxitate contra Tridentini Concilii decretum. Nec objiciat in primo opusculo deesse nomen meum, inveniet enim me expressum num. 151.

92. Sed audi quomodo imitetur Auctores & Defensores versiones Novi Testamenti, & se in plures transformet: fingit unum scripsisse ad alterum Ecclesiasticum, qui tunc erat in Navi nobiscum; fingit hunc Ecclesiasticum rescripsisse longam istam Epistolam: ipse autem incogniti, *l'Inconnu*, nomen assumit. Cum tamen mihi constet nullum ex paucis Ecclesiasticis, qui tunc erant in Navi, eam scripsisse; nullum scribere potuisse, qui non à pluribus mihi æmulis acceperit, qui per ipsum scribi fortè curarunt quod ipsi non audebant. Ideoque nonnullus ex iis, quibus Epistolam istam communicavi, dicebat

cebat

cebat illum, *verè esse Præsidem secundæ Synodi Racematoriæ.* Nulli parcit non eximio P. D'aubermont, non Minoritis; in Jesuitas autem quantus!

93. Fomasorum *Monitorum Salutarium* primo à Sancta Sede suspensorum deinde absolute damnatorum suscipit patrocinium; ægerrime fert me contra illa dictasse multa, ex quibus confectus est libellus sub hoc titulo *Defensio D. V.* Romæ visa, & ita quidem, ut quod contra eam scribillatum erat, fuerit etiam damnatum. Officium parvum immaculatæ conceptionis à Reverendiss. D. Magistro sacri palatii iustè ob errores aliquot qui irrepserant (forte Typographicos) prohibitum (non per Bullam Pontificiam, ut fingit) postea correctum & juxta Lucanam impressionem permissum, vellet absolute suppressum, ut illa piorum Cultorum D. Virginis devotio ex eorum animis deleretur. Sed ecce quid ad Illustrissimos Belgii Episcopos scripsit Illustriss. D. Comes Tanari Internuntius Apostolicus ab annis quatuor: *eâdem operâ significandum duxi mihi certo constare, quod à fidelibus gestari recitarique possit officium parvum Immaculatæ Conceptionis Beatissimæ Virginis Mariæ, quod à nonnullis mendis correctum Lucæ reimpressum fuit, & demum iuxta eandem editionem typis in hisce partibus traditum est*

Nonne longe melius contra eum concluderetur, prout ex mendaciis concludit contra me pag. 3 *en voila assez pour faire connoistre que quand on n'arresteroit qu'a la personne de l' Autheur de la lettre, il ne seroit pas honorable aux autheurs de la declaration de l' avoir pour defenseur.*

94. Fingit me perpetuum esse & fuisse hostem Universitatis: & tamen nulla mihi contentio cum facultate Canonica, Civili, Medica Artium, & plerisque Theologiæ Doctoribus: sed solum cum paucis horum. Multa fingit circa decretum Pontificium, contra 65. Propositiones. Quoad ea autem quæ narrat de Censuris prioris sæculi, alium tangit: sufficiet eum remitti ad P. DE VOS. Adversus cætera quibus me tangit, solum dico, si vir est honestus, & nolit haberi pro impostore & calumniatore, prodeat in lucem, prodeant & illi, à quibus accepit informationes. Tota materia facti est, super qua veritas non elucet, nisi ex probationibus, sistat se juri, sistant se illi: ego me offero: uti etiam verificationes eorum, quæ scripsi. Offero insuper eum convincere de septuaginta & amplius imposturis & calumniis, quos articulatim exhibebo. Si la-

tere malit cum suis informatoribus, pateat onustus præmiis & laureis Senatus Consulti Turpiliani, legum *de calumniatoribus*, *& prævaricatoribus*, & honoribus, quos ipsi deferunt Canones *causa* 6. *q.* 5. *causa* 6. *quæst.* 1. Item sub titulo *de Hæreticis & de calumniatoribus*: Ego interim securus, audacter, palam, elatâ fronte, comparebo coram honestis; etiam si in publicum prodire audeat, coram ipso, & venerabilibus Patribus Synodi ipsius.

95. Simulat denique neminem mihi responsurum, honorem non exhibiturum, ut in suorum libris nominet. Cur ergo toties me nominat? vix ullus ab annis viginti prodiit famosus libellus, quin etiam actio famosa, in quibus non sum nomine vel demonstratione notatus. Sed forsan ad laudem me nominare nolunt, sufficit ipsis hoc fieri ad vituperium. Hactenus nesciveram eo se extendere charitatem, etsi autem simulet; aliunde tamen didici facile decem collaborare, ut mihi respondeant: alios vacare colligendis omnibus, quæ etiam ab Hæreticis contra Sanctam Sedem sunt dicta: alios conglomerandis rationibus: alios denique excutiendis opusculis meis. Bene est; vacabo similiter interim legendis Hæreticis, non credens quod aliquid ab iis non objectum, sint producturi. Tum omnibus simul uno opere respondebo, hic finiens opuscula valeant illi interea. Dabam Lovanii 26. Junii 1683.

NICOLAUS DU BOIS

Vidit. *Antonius Hoofflack Eccl. Cath. Antverp. Canonicus Graduatus Libr. Censor.*

FINIS.